

N° 3203. 62^{ME} ANNÉE.

16 Juillet 1904.

AVEC CE NUMÉRO :
SUPPLEMENT MUSICAL

PRIX DU NUMÉRO :

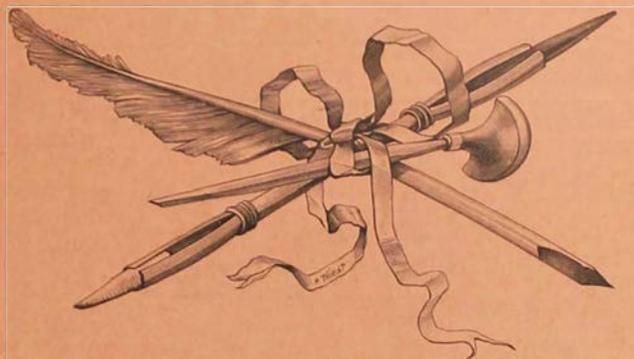
75 Centimes.

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

HEBDOMADAIRE

*La reproduction des matières contenues dans l'ILLUSTRATION est interdite.
L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces.*



ABONNEMENTS :

FRANCE : Un an. . . 36 fr.

6 mois. . . 18 fr.

3 mois. . . 9 fr.

ÉTRANGER : Un an. . . 48 fr.

6 mois. . . 24 fr.

3 mois. . . 12 fr.

Les abonnés reçoivent sans augmentation de prix tous les Suppléments :

ROMANS, MUSIQUE, PIÈCES DE THÉÂTRE, GRAVURES EN COULEURS, NUMÉROS DE NOËL ET DU SALON, ETC.

13, Rue Saint-Georges
PARIS

1720 - 1760
CHOCOLAT LOMBART
Au Fidèle Berger
 CHOCOLATS
 BONBONS
 CONFISERIE FINE
 DRAGÉES - BAPTÊMES
 9, Boulevard de la Madeleine
 USINE ET BUREAUX
 75 Avenue de Choisy
 PARIS

FILTRE PASTEURISATEUR MALLIÉ
 Porcelaine d'Amiante. Hors Concours, exp. 1900. 155, Faubg Poissonnière, Paris

Voulez-vous Photographier le Jour et la Nuit ?
 en plein soleil, à l'ombre, par temps pluvieux.
 DEMANDEZ LE GRAND CATALOGUE ILLUSTRÉ gratis et franco à
J. GIRARD & Co
 48, Rue de l'Échiquier, PARIS
 dans lequel vous trouverez des Appareils nouveaux réunissant toutes les perfections : MÉCANISME ADMIRABLE — LUMINOSITÉ INCOMPARABLE
 OPTIQUE DE GRANDE MARQUE — Meilleur Marché de tout Paris
20, 25 et 30 MOIS DE CRÉDIT

AU TOURISTE
 36 bis, Avenue de l'Opéra, PARIS



MALLES — SACS — TROUSSES
 LÉGERETÉ, SOLIDITÉ, ÉLEGANCE
 CATALOGUES ILLUSTRÉS FRANCO

LA REVUE COMIQUE, par Henriot.



— Moi, je mets des lunettes de chauffeur à cause du feu d'artifice du 14 Juillet... au cas où je recevrais une fusée sur l'œil.
 — C'est vous qui avez dit que le fromage était dangereux!... Vous voulez me ruiner? Je suis un marchand de camembert!
 — Vous voyez bien que le fromage est dangereux, puisqu'il est cause que vous allez m'assommer...
 — Est-ce bien pour nous le moment d'aller au Maroc?
 — Je ne savais pas que vous deviez aller en voyage.
 — Vous augmentez le lait à cause de la sécheresse?
 — Ben oui... maintenant il faut aller chercher l'eau à quatre kilomètres d'ici...
 — Pour bien étudier un pays, tu le divises en cinq ou six compartiments. Ainsi, pour l'Italie... dans quel compartiment mettras-tu le Vésuve?
 — Dans celui des fumeurs.

SAVON VIOLETTE TATIANA



Illusion absolue de la Violette
 fraîchement cueillie.
Victor VAISSIER — Paris.
 HORS CONCOURS Exp^{os} Univ^{els} PARIS 1900

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE
 CAPITAL : 150 MILLIONS — Lettres de Crédit pour VOYAGES — Location de Coffres-Forts. — Agences dans les VILLES D'EAUX

DIABÈTE Guérison radicale
 par les **PILULES LITHURANÉES** Basset
 Titine et dépôt : Pharmacie BOVEIL. — Lyon-Terreaux

SEUGNOT DRAGÉES, BOITES BAPTÊME
 Rue du Bac, 28 **BONBONS, DESSERTS**

NOUVEAU BANDAGE
 BREV. S.G.D.G. Nous affirmons hautement que, seul, le bandage Meyrignac qui a obtenu, en 1901, l'approbation de la Société de Chirurgie de Paris, peut amener la guérison. Affolant la forme d'une arbalète, il est invisible sur le corps; il supprime le douloureux ressort du dos et les sous-cuisses. Sa pression continue, mais très douce, est très bien supportée et la guérison de la hernie est assurée. Demandez le CATALOGUE, MEYRIGNAC, Fab^{ric}, 229, Rue St-Honoré, Paris.

contient **VARICOCELES, HYDROCELES** à poche mobile élastique **SANS SOUS-CUISSÉS.**
LE MILLERET
LE GONIDEC, 13, Rue Étienne-Marcel, PARIS.

54^e année **INSTITUTION St-CROIX** 54^e année
 30, avenue du Roule, NEUILLY-PARIS
 ENSEIGNEMENT SECONDAIRE COMPLET — BACCALAURÉATS
 Directeur : **Abbé Litter.**

Parfumerie Veloutine
 Ch. Fay
 9, rue de la Paix
 PARIS



VOYAGES en SUISSE
 AGENCE OFFICIELLE DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX
 58, boulevard Haussmann
 ABRONNEMENTS GÉNÉRAUX. — BILLETS CIRCULAIRES
 Brochures et renseignements gratuits.

BERNE SUISSE
 Demandez Guides et Prospectus
 au bureau officiel de renseignements, Berne
 (On reçoit tous les timbres).

MEDOVA TEA ROOMS
 3, Rue de l'Échelle, Paris
 Spécialité de Thés de Chine et de Ceylan
 PREMIÈRE QUALITÉ

Le Nouveau Catalogue de L'Agrandisseur Guillon
 avec recettes nouvelles
 est envoyé franco recommandé contre 0,30 en timbres-poste.
C. GUILLON, 8, Chaussée-d'Antin, Paris — Télép. 307-94

SPA EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES
 Bains carbo-gazeux
 Bains de boue, Hydrothérapie
 (BELGIQUE)
 CHLOROSE - ANÉMIE
 AFFECTIONS NERVEUSES - AFFECTIONS CARDIAQUES
 KURSAAL, CONCERTS, BALS, THÉÂTRE, EXPOSITION DES SPORTS, TENNIS, CONCOURS HIPPIQUE, COURSES DE CHEVAUX ET D'AUTOS, CHASSE, PÊCHE.
 Grand Prix pour l'Hygiène Paris 1900
 CLIMAT SALUBRE — SITES ET PROMENADES REMARQUABLES

PRENEZ GARDE, Madame
 vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **Thyroidine Bouty**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. La fiole de 50 dragées est expédiée franco par le **LABORATOIRE**, 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10 fr. Traitement inoffensif et absolument certain. Avoir soin de bien spécifier : **Thyroidine Bouty**



Envoi Franco du Catalogue contenant 423 Fig.
PORTOIR ARTICULÉ et FAUTEUIL-ROULANT
DUPONT
 FABRICANT, BREVETS S.G.D.G., Fournisseur des Hôpitaux
 10, Rue Bastefeuille, 10 PARIS
 (Près l'École de Médecine).



COOK & Co 23, rue Auber PARIS

Guêtres Anglaises

The Spiral
 Guêtre en drap anglais
 Mod. complet avec guêtre.
 La paire..... 17.50
 Sans guêtre, pour la jambe seulement..... 10.50
 Modèle spécial
 "THE MOUNTAIN"
 bande droite pour la jambe seulement..... 6.75



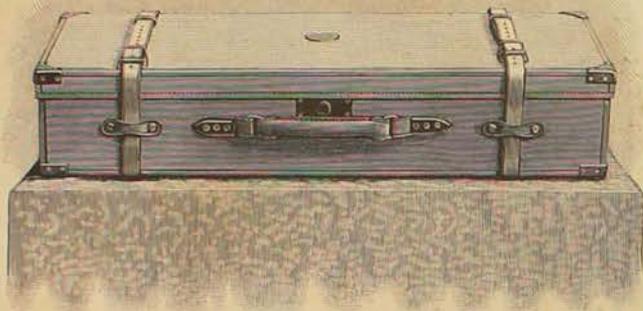
LE CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ est envoyé gratis et franco sur demande.

LA MOTOCYCLETTE WERNER
 La plus ancienne, la plus pratique et la plus répandue des bicyclettes à pétrole
 La Motocyclette WERNER a gagné toutes les grandes courses sans exception
 PARIS-MADRID, première en 8 h. 55 m.
 PARIS-VIENNE (1.500 kilom.) premier et second prix.
 PARIS-BERLIN (1.200 kilom.), premier prix.
 CIRCUIT DU NORD (922 kilom.), premier prix.
 PARIS-BORDEAUX EN 1900 (558 kilom.), premier et second prix
 CONCOURS DE L'EXPOSITION DE 1900 (800 kil.), premier prix.
 TOUR DE HOLLANDE (516 kilom.), 3 premiers prix.
 CONCOURS D'ENDURANCE (1.000 kil.) 1^{er} prix, etc.
WERNER Frères Limited, — 10 bis, Avenue de la Grande-Armée, PARIS



Fournisseur des tirs aux pigeons

de Vichy, Cannes, La Turbie-s-Mer
Contrexéville, etc.



Boîte luxe pour deux ou trois fusils.

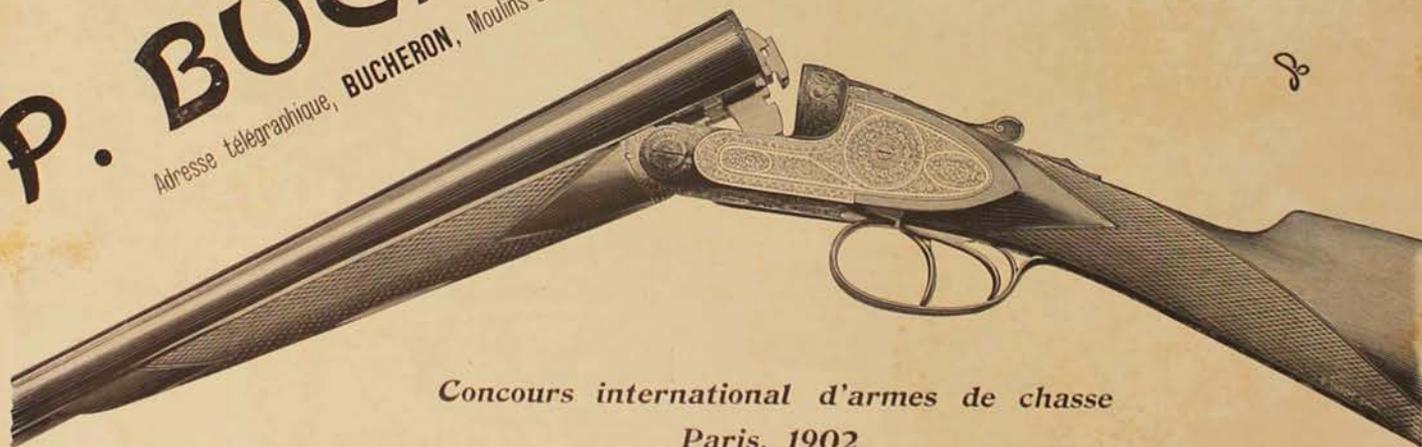


ARMURIER, breveté s.g.d.g.
MOULINS (Allier).

P. BUCHERON,
Adresse télégraphique, BUCHERON, Moulins-s-Allier. — Téléph. 49.



Envoi franco
du Catalogue sur demande



Concours international d'armes de chasse
Paris, 1902

1^{er} Prix d'excellence, pour fusils à pigeons

Donnant le meilleur groupement, la répartition régulière,
en fonction de la précision et de la justesse.

Deux médailles d'or, quatre médailles d'argent, pour
cartouches et autres fusils.

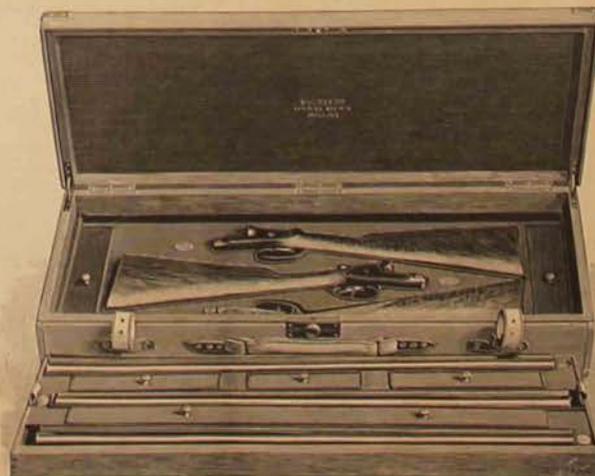
Fabrication soignée, tous les fusils sont réglés au tir.

" CARTOUCHE SPÉCIALE T " Marque déposée

(Nouveau procédé de chargement supprimant les coups "fous")

" CARTOUCHE M " même procédé.

Fusil hammerless, deux coups, une détente. — Fusil
hammerless, trois coups — deux pour tir à plombs, un
pour tir à balle. — Recommandé aux Colonies.



Boîte luxe pour trois fusils.

GRAND PRIX

Exposition Universelle
Paris 1900



La Meilleure pour les soins de la bouche et des dents
Célèbre par ses qualités antiseptiques et aromatiques

ASTHME et Catarrhe de la Gorge ESPIC

MACHINE "JEWETT" 32

Chronomètre "OMNIA" — Mes biens sont avec moi.

LE SEUL pouvant être vendu avec Bulletin officiel de marche et de réglage délivré après épreuves prescrites par le Directeur de l'Observatoire de la Ville de Besançon, sous le Contrôle de l'Etat, au prix de 59^f en boîte ACIER 169^f en forte unique de ARGENT 169^f en forte OR.

La garantie du Chronomètre "OMNIA" est de 10 ans. Le Bulletin mentionne son réglage à toutes les températures.

C^o de CHRONOMETRE "LE ROYAL" à BESANÇON

CRÈME CLÉMENT LA MEILLEURE LA PLUS EFFICACE

Envoi^f l'us pot entre mandat de 1 fr. 50 pour la beauté DU TEINT

39, r. Chevalier, Levallois-Perret (Seine)

VIN DE VIAL

AU QUINA SUC DE VIANDE ET LACTO-PHOSPHATE DE CHAUX

Le Vin de Vial, par son heureuse composition, est le tonique le plus énergique pour les convalescents, vieillards, femmes, enfants et toutes personnes délicates et débiles.

Grâce à son emploi, on voit disparaître rapidement tous les états de langueur, d'amaigrissement et d'épuisement nerveux auxquels les tempéraments sont de nos jours si prédisposés.

Un verre à liqueur avant chaque repas

VIAL Frères, pharmaciens
36, Place Bellecour, LYON

SOURIRE d'AVRIL
Délieux Parfum. VIVILLE, AV. OPÉRA, PARIS.

PIHAN THÉS BONBONS BAPTÊMES CHOCOLATS
4, Faub. St-Honoré PARIS

PLAQUES Nouveautés Photographiques
ÉTABLISSEMENT **POULENC FROS** 19, Rue du 4 septembre PARIS **GADETT**

Contre LA **CHUTE DES CHEVEUX**
Pour le NETTOYAGE de votre CHEVELURE
Faites usage du Merveilleux **Pétrole HAHN**
ANTISEPTIQUE
Souverain y développer, embellir et fortifier la Chevelure des Enfants.
ATTENTION! Il existe des contrefaçons — Exiger le véritable Pétrole HAHN, préparé par F. VIBERT, Lauréat, de Chimie, Fabricant, 47, Avenue des Fous, à LYON.

ÉTABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)
SOURCE BADOIT
La plus légère à l'estomac. — Déclarée d'Intérêt public.

Le Parfum rêvé
Jⁿ Giraud Fils
GRASSE

Il évoque le souvenir des brises embaumées de la Côte d'Azur; on le reconnaît, persistant et suave, dans le sillage des femmes vraiment élégantes.
Dépôt PRINCIPAL PARIS, 78, Rue des Petits-Champs (R. de la Paix).

R. Cottin
26, Rue Amelot, 26, Paris
ÉLECTRICITÉ. Appareils et Installations.
Bronzes et meubles d'art
REPRODUCTIONS D'ARCIER
SALON D'EXPOSITION: 12, Avenue d'Antin.

14^{bis}, Boul. Poissonnière PARIS

PIANOS A. BORD
Membre du Jury, Exposition Universelle 1900

LOCATION depuis 10 fr. } par mois
LOCATION-VENTE 20 fr. }

Grand choix de Pianos neufs et d'occasion
FACILITÉS DE PAIEMENT

~ CATALOGUE FRANCO ~

Le **VÉRASCOPE** Inventé et construit par **JULES RICHARD**
BREVETÉ S. G. D. G.

donne l'IMAGE VRAIE garantie superposable avec la NATURE comme GRANDEUR et comme RELIEF. C'est le DOCUMENT absolu ENREGISTRÉ.

EXPOSITION ET VENTE: 3, Rue Lafayette (près l'Opéra)
ENVOI DE LA NOTICE ILLUSTRÉE SUR DEMANDE adressée à l'Usine: 25, Rue Mélingue (Anc^o Imp. Pessart) PARIS

ASTHME OPRESSION 2^o 25 et 4^o
Papier Fruneau LA BOITE
LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE À L'EXPOS. 1900. E. FRUNEAU, Nantes.

OMEGA

La montre Omega se fait en Or, en Argent, en Acier oxydé, en Nickel et en toutes grandeurs et formes.

Toutes les montres Omega sont garanties comme marche et réglage, elles donnent des résultats d'exactitude absolument remarquables et inconnus à ce jour dans les montres à prix abordables. — Le catalogue illustré N° 11 est envoyé franco sur demande adressée à Kirby, Beard & Co L^d, 5, rue Auber, Paris.

KIRBY, BEARD & Co L^d
5, Rue Auber, PARIS

NOUVEAU PARFUM

ENIGMA

LOBIN
PARIS

11, Rue Royale Catalogue franco

Ah! Ah!
l'Acide urique,
la Goutte,
la Gravelle!
pincés!
enfoncés!!
noyés!!!

VITTEL La Grande Source doit être à tous les repas l'Eau de Régime des Arthritiques.

RHUM ST-JAMES

Tel qu'il est fourni à la Chambre des Lords d'Angleterre, à la Cour Royale d'Espagne et à la plupart des Maisons Souveraines d'Europe.

RHUM des PLANTATIONS ST-JAMES

RHUM des Plantations SAINT-JAMES

Les Plantations St-James doivent leur vaste réputation dans les Antilles à leur Rhum qui se trouve au premier rang par leur classe et leur arôme.

The St-James Plantations own the superior quality of their Rhum due to their well-known reputation in which they are held in the West Indies.

SEUL IMPORTATEUR P. SORMANI, 10, rue Charlot, PARIS

« St James le prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde. »

Exclusif... 18 fr.

International Coupe-Vent.

CHAPELLERIE FRANÇAISE, A. DELION
24, boulevard des Capucines, même maison, 15 à 25, passage Jouffroy, PARIS.

P. SORMANI
10, rue Charlot, 10
PARIS (3^e Arr.)

Trousses et Sacs de Voyage

Catalogue illustré franco.

Ce numéro est accompagné d'un supplément musical.

L'ILLUSTRATION

Prix du numéro : 75 centimes.

SAMEDI 16 JUILLET 1904

62^e Année. — N^o 3203.



SIDI MOHAMED EL HADJ, BEY DE TUNIS

Photographie F. Suler.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la publication, dans notre prochain numéro, des deux pièces nouvelles qui viennent d'obtenir à la Comédie-Française, malgré la saison avancée, un très grand succès :

LE PAON

Comédie en trois actes de M. Francis de Croisset;

ON N'OUBLIE PAS

Pièce en un acte de M. Jacques Normand.

COURRIER DE PARIS

UN EXEMPLE A SUIVRE

Ce n'est que parmi les peuplades primitives qu'on trouve encore chez les brigands une vraie noblesse de sentiments et un esprit chevaleresque inconnus de nos pâles apaches.

Vous vous rappelez l'histoire de M. Perdicaris, citoyen américain résidant au Maroc? Il fut un jour enlevé avec son gendre, sujet anglais celui-là, par un brigand nommé Erraïssouli qui se servit de cette prise pour se livrer sur le sultan du Maroc à un chantage de haute envergure.

M. Perdicaris et son gendre ne furent remis en liberté que lorsque le sultan eut tout d'abord promis au brigand : 1° qu'il ne serait pas poursuivi ; 2° qu'il serait nommé gouverneur ; 3° que le gouverneur de Tanger, son ennemi, serait destitué ; 4° que les serviteurs du sultan qui avaient trop bien exécuté les ordres de leur maître à son détriment seraient emprisonnés ; 5° que ses propres serviteurs à lui, Erraïssouli, seraient mis en liberté. De plus, le sultan dut faire au brigand un joli cadeau de 250.000 francs.

Comme chantage celui-là était réussi. Toutes les conditions imposées par le brigand ayant été remplies, M. Perdicaris et son gendre purent rentrer chez eux. Et, tout dernièrement, M. Perdicaris a reçu en présent d'Erraïssouli, afin sans doute de lui faire oublier les quelques désagréments qu'il avait éprouvés, deux superbes chevaux, des pur sang de là-bas, avec un magnifique collier en or pour M^{me} Perdicaris.

Voilà un brigand qui sait vivre. Ce n'est pas chez nous que le pickpocket qui vous a volé votre portefeuille envoie des fleurs à votre femme pour le jour de sa fête.

Et c'est regrettable, car il est évident que, si les Erraïssouli d'Europe avaient ici des émules, les relations sociales y gagneraient beaucoup. Elles sont souvent troublées par des préjugés qui creusent un fossé entre le volé et le voleur, parfois au grand préjudice de l'un et de l'autre.

J'ai eu un ami, ingénieur, qui, ayant exécuté des travaux et ensuite acheté des propriétés en Sicile, vivait dans les meilleurs termes avec un fameux brigand de là-bas, nommé Leone.

Moyennant une légère redevance qu'il payait à Leone et divers cadeaux inoffensifs, tels une carabine à douze coups avec les munitions appropriées, quelques revolvers, une montre, tous objets utiles à qui tient la campagne, il vivait avec le brigand en excellente intelligence.

La police était faite admirablement sur ses propriétés, bien mieux que par les carabiniers de Sa Majesté le roi d'Italie, et il était sérieusement protégé contre de petits brigands qui n'osaient plus lui demander d'argent en le menaçant de couper ses oliviers.

Mon ami me dit que ce Leone était un homme charmant, de façons agréables, esclave de sa parole et d'une délicatesse parfaite.

Malheureusement, comme toute la force armée de la région était à ses trousses, Leone fut un jour cerné dans un champ par toute une compagnie de bersagliers.

Leone, se cachant dans les blés, se levait tout à coup et envoyait une balle de la carabine à douze coups aux assaillants. Ceux-ci répondaient par une décharge générale, n'osant pénétrer dans le

champ de peur que l'autre ne leur passât entre les jambes.

Enfin, après quelques heures de combat, plusieurs soldats étant tombés et la nuit venant, les soldats formèrent un cercle, qui allait se rétrécissant, et se dirigèrent vers le point d'où était parti le dernier coup de feu de Leone. On le trouva couché, atteint par plusieurs balles. Il était mort. Mon ami l'a beaucoup regretté.

LES VACANCES

Nous voilà presque arrivés à ce moment de l'année où il est entendu qu'il n'y a plus personne à Paris. On n'y compte plus guère, en effet, que deux millions ou deux millions trois cent mille habitants, gens, du reste, sans aucune importance et ne pouvant raisonnablement figurer parmi les Parisiens dignes de ce nom.

Les collégiens, pourtant, retiennent encore leurs parents.

Il est à noter, à ce propos, qu'un *referendum* ayant eu lieu sur la question de savoir s'il convenait d'avancer ou non la date des vacances scolaires, et la majorité ayant opiné en faveur de la fermeture des cours à partir de la moitié de juillet, l'administration s'est empressée de laisser les choses en l'état. L'administration n'aime pas beaucoup renoncer aux habitudes prises, mais on se demande pourquoi elle a cru demander conseil aux intéressés.

Dans la circonstance, elle me rappelle un personnage d'une comédie de Gondinet qui disait : « J'ai un associé, je lui demande des conseils, il m'en donne d'excellents, je ne les suis pas et nous ne nous en portons pas plus mal l'un et l'autre. »

Cette question des vacances, il faut bien le dire, est très mal réglée, cela surtout parce que la centralisation qui fait, ou est censée faire la France forte, continue à s'imposer depuis Louis XIV. Or, la centralisation n'admet pas les différences de latitude.

On sait ce mot d'un grand maître de l'Université tirant sa montre et disant : « Trois heures ! En ce moment, le professeur de quatrième dans tous les lycées de France dicte la version latine. »

C'est admirable et bête comme chou cette organisation automatique qui fait marcher la jeunesse universitaire comme un orchestre jouant sur tout le territoire et dont le chef d'orchestre battrait la mesure à Paris.

Est-ce que la température est la même à Paris et à Dunkerque? Est-ce que l'on vit et peut vivre dans le Nord comme dans le Midi?

Mais ce sont là des choses dont la centralisation et les règlements n'ont jamais cure.

Le théâtre ayant ou devant avoir pour but de corriger les mœurs en riant, *casti gatridendo mores*, c'est encore le cas de faire une autre citation empruntée à la littérature dramatique.

— Pourquoi, demande un chef de bureau à son garçon, n'a-t-on pas allumé le feu dans mon cabinet?

— Mais, monsieur, répond l'autre, on étouffe aujourd'hui.

— Ça ne vous regarde pas. Le règlement porte que les feux doivent être allumés à cette époque de l'année, vous allez me faire le plaisir d'allumer le mien... si j'ai trop chaud, je l'éteindrai.

Les malheureux collégiens et leurs parents sont ainsi victimes des règlements. C'est heureux, au moins à ce point de vue, que la France ne s'étende pas du pôle à l'équateur, car jamais l'administration n'admettrait qu'il puisse y avoir un traitement différent pour ceux qui dépendent d'elle, selon la contrée où ils habitent.

Aux yeux de l'administration, le thermomètre ne saurait varier sur toute l'étendue du territoire français! Température unique, celle de Paris. Et c'est là encore une façon de comprendre l'égalité.

UNE CONSOLATION

On s'est fort égayé dernièrement au sujet du sénateur Lintilhac, lequel, s'étant mis en tête de se faire recevoir licencié en droit, a été « retoqué »

comme un étudiant qui aurait fait la fête au lieu de piocher son examen.

Cette mésaventure me remet en mémoire un mot qui me fut dit jadis à Rome par un moine mineur conventuel, lequel avait le titre de consultant canoniste de l'ambassade de France, examinateur des évêques.

J'étais jeune et ce titre d'examinateur des évêques entourait, à mes yeux, d'une auréole le crâne, d'ailleurs chauve, du père T..., le moine en question.

Je ne pus m'empêcher de lui exprimer la haute opinion que je me faisais de sa science. Examinateur des évêques! Peste!

Alors le bon moine, qui gouaillait volontiers, me dit avec une douce ironie :

— Jeune homme, sachez qu'il n'y a pas beaucoup d'examineurs qui pourraient être examinés.

Si cette opinion venant d'un homme compétent peut adoucir les regrets du sénateur Lintilhac, je suis heureux de la lui transmettre.

H. HARDUIN.

HISTOIRE DE LA SEMAINE

3-10 Juillet 1904.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

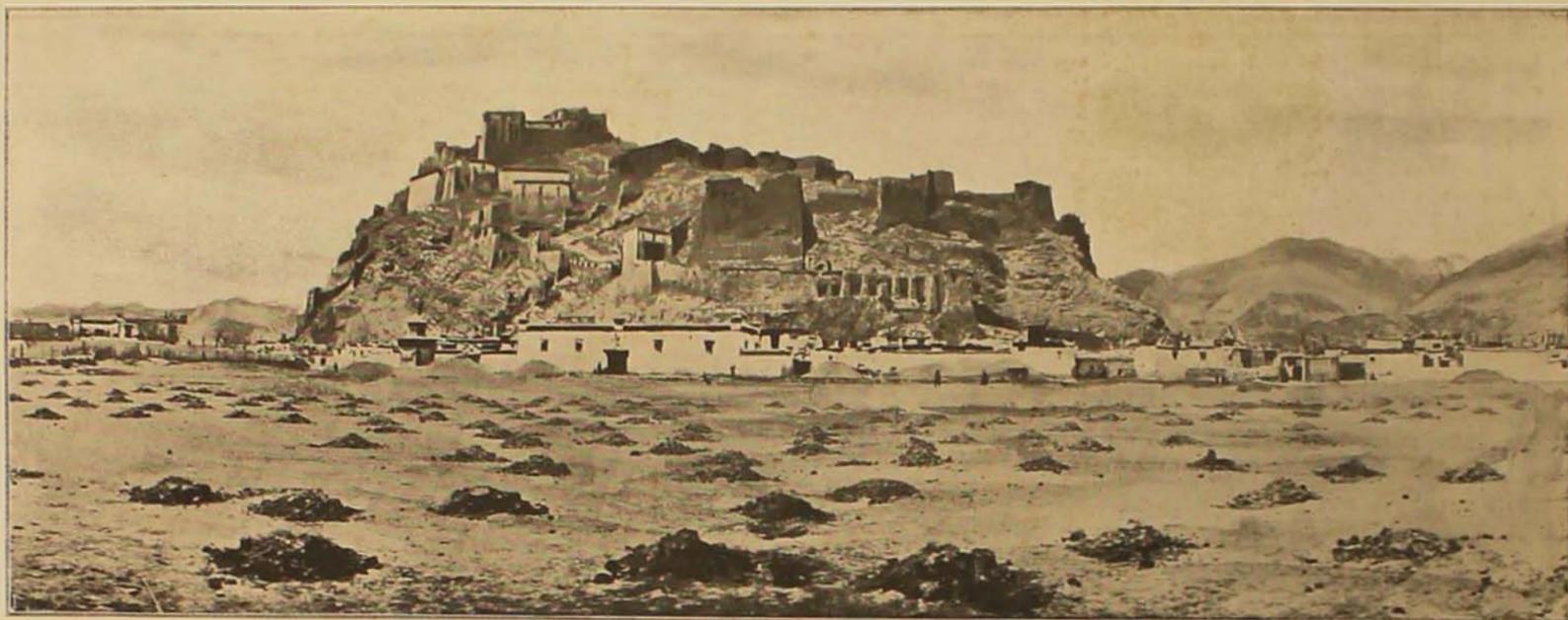
Les Japonais, en quatre jours, viennent d'accomplir un progrès considérable. Tandis qu'une rumeur persistante les montrait, à l'extrême droite de leur front, poussant au nord, de Sai-Ma-Tsé, sur la route de Moukden, ils s'avancèrent en force, à l'extrême gauche, au sud de Kai-Ping (ou Kai-Tchéou), et occupèrent cette ville. Ils trompaient ainsi les Russes peut-être, mais certainement l'opinion publique européenne. Ils montraient que la fameuse saison des pluies, dont on parle tant, ne devait pas plus les arrêter que ne les arrêta la saison du dégel, dont on parla tout autant.



Le maréchal Oyama qui va prendre le commandement en chef des armées japonaises.

La victoire japonaise, dans cette région du chemin de fer, avait été précédée d'un échec de peu d'importance, dont les Russes tirèrent avantage. Le 3 juillet, l'avant-garde du général Oku, forte de 2 bataillons, 2 escadrons, 6 canons-revolvers, avait commencé la marche sur Kai-Ping et fait rétrograder les avant-postes russes; elle dut reculer à son tour et fut ramenée par des forces de cavalerie jusqu'à 6 kilomètres au nord de Yang-Yé-Tchen. (Le lecteur trouvera l'indication des noms des principales localités sur la carte que nous avons publiée dans notre dernier numéro.) Mais, dès le 5, les Japonais, assurés d'une supériorité numérique écrasante, reprenaient leur marche vers le nord.

Cette marche, ils l'effectuèrent en partant à la fois de leurs deux bases de Yang-Yé-Tchen et de Ouang-Fou-Tchouang (au sud du défilé de Fa-Ling); ils s'avancèrent en même temps le long du chemin de fer, à l'ouest et dans la région montagneuse qui sépare la voie de Siou-Yen à l'est. A l'ouest, le 6, les Russes, attaqués par une division d'infanterie, 2 régiments de cavalerie, 60 canons, résistèrent pendant trois heures de combat et ne se retirèrent qu'après avoir été tournés par la gauche; ils abandonnèrent Siadian, à 11 kilomètres seulement au sud de Kai-Ping; ce jour-là les Japonais s'étaient emparés successivement des villages de Fong-Kia-Touen, Liéou-Kia-Touen, San-Chang-Taï. Le 7, le mouvement se précipite. L'artillerie et la cavalerie russes veulent en vain contenir la poussée de l'ennemi; il leur faut reculer,



LES ANGLAIS AU THIBET. — La forteresse tibétaine de Gyang-Tsé, que l'expédition anglaise a prise d'assaut le 6 juillet.

par échelons. Le soir, les Japonais occupent la mission catholique française de Yan-Ouan-Kou, à 7 kilomètres au sud-est de Kai-Ping. Enfin le 8, ils s'emparent des hauteurs qui bordent au sud la vallée du petit fleuve Kan-Ta-Ho, qui arrose Kai-Ping. Les Russes ont repassé ce fleuve; leurs avant-postes s'appuient à la rive droite; le gros de leurs forces se maintient toute la journée, à la station. Ils ont, devant eux, sur un front qui s'étend du littoral à Yan-Ouan-Kou, 4 divisions et une brigade ennemies; de plus, ils constatent, dans la direction du défilé de Ta-Ling, la présence de 2 autres divisions. Les Japonais ont bien préparé la victoire: il faut se résigner à la perte de Kai-Ping.

Perte sensible pour la défense russe; car, avec Kai-Ping, c'est le littoral jusqu'à l'embouchure du Liao-Ho qui est assuré aux Japonais, c'est la grande route de Niou-Tchouang et du port d'In-Kéou (une quarantaine de kilomètres), c'est la possession même, dans un court délai, de ce port. Déjà, 8 contre-torpilleurs japonais ont fait leur apparition dans le golfe du Liao-Toung. On peut prévoir le jour prochain où, après Tchémoupo, Ta-Kou-Chan, Pi-Tsé-Ouo, In-Kéou sera une des bases maritimes principales des armées japonaises d'invasion en Mandchourie.

C'est le 9, dans la matinée, que les Russes évacuèrent Kai-Ping; ils se défendirent, au nord de la ville, de position en position; mais ils durent rétrograder, ce jour-là, de 20 kilomètres.

Des autres armées en campagne on ne sait rien, ou presque. Il est probable, surtout après la perte de la position de Kai-Ping, que Kouropatkine a renoncé à défendre dans une grande bataille la région de Haï-Tcheng, et qu'il se laissera repousser lentement vers le nord, vers Moukden. Les Japonais lui laisseront-ils le loisir d'appliquer cette tactique? Sans qu'on puisse affirmer qu'ils aient déjà débordé, au nord-est, l'extrême gauche russe et qu'ils marchent eux aussi sur Moukden, il faut signaler le nouveau progrès de leur détachement de Saï-Ma-Tsé (12^e division), qui a refoulé les troupes du général Rennenkampf au défilé de Saï-Kéou-Ling et s'est avancé jusque vers Hou-Tzia-Pou-Tsé.

Quant à la péninsule du Kouan-Toung et aux opérations dans les environs immédiats de Port-Arthur, l'obscurité, ici, est restée impénétrable. On croit que le *Lieutenant-Bourakof*, de retour de son périlleux voyage à In-Kéou, est rentré dans le port, le 3. On raconte que quatre torpilleurs japonais ayant tenté, à une date qu'on ignore, de forcer le passage du goulet, les batteries de terre en ont coulé deux et en ont endommagé un troisième. On colporte des nouvelles à sensation, que des

Chinois auraient apportées, par jonques, à Tché-Fou. En réalité, on ne peut être assuré que de la nouvelle, donnée par les Japonais eux-mêmes, de la perte de leur vieux croiseur protégé *Kai-Mon* (1.360 tonnes, 19 canons), qui a heurté, le 5, une mine dans la rade de Talién-Ouan et a coulé; le commandant, 2 officiers et 19 hommes ont péri.

L'escadre de Vladivostok continue avec courage ses opérations. Les torpilleurs et le transport *Léna*, sous le commandement du capitaine de frégate de Rahden, ont paru inopinément devant Gensan (Corée), ont incendié deux vapeurs de cabotage, les casernes et coulé nombre de chalands. Les croiseurs, sous le commandement du vice-amiral Bezobrazof, se sont engagés, le 1^{er} juillet, dans le détroit de Corée, ont subi le feu d'une escadre japonaise, forte de 3 cuirassés, 4 croiseurs protégés, 11 torpilleurs et lui ont échappé; le vice-amiral pense que ses gros canons ont coulé deux des torpilleurs ennemis. Au cours de ces opérations, le vapeur anglais *Cheltenham* (6.000 tonnes) qui transportait à Fousan du matériel pour le nouveau chemin de fer japonais, a été saisi et conduit à Vladivostok.

En Russie, mobilisation du 1^{er} corps d'armée (22^e et 37^e division), fort de 32 bataillons et de 2 brigades d'artillerie (112 pièces); au total: 35.000 hommes.

Au Japon, départ, le 6, du maréchal Oyama, nommé commandant en chef des forces japonaises en campagne.

FRANCE

Le Sénat, par 166 voix contre 105, a voté, après la Chambre, la suppression de l'enseignement congréganiste. La loi, devant ainsi définitive, a été immédiatement promulguée, le 8 juillet, et ultérieurement ont paru au *Journal officiel* des arrêtés ministériels prescrivant la fermeture, pour la fin de l'année scolaire, d'un certain nombre d'établissements, dont environ 700 écoles tenues par les frères de la doctrine chrétienne.

La Chambre, de son côté, a achevé la discussion de l'important projet sur le service de deux ans et elle en a adopté l'ensemble à la majorité de 517 voix contre 43. Mais certaines des modifications qu'elle a apportées au texte du Sénat semblent devoir rencontrer dans cette assemblée une sérieuse opposition qui retardera la mise en vigueur de la nouvelle loi militaire. A signaler notamment la suppression des treize jours des territoriaux, les obligations imposées aux élèves des grandes écoles de l'Etat et la disposition d'après

laquelle cette loi serait applicable, non pas deux ans après sa promulgation, mais à dater du 1^{er} janvier qui suivra cette promulgation.

La commission parlementaire chargée d'une enquête sur l'affaire des « millions des chartreux » a terminé sa tâche. Dans les conclusions de son rapport, elle déclare que de ses investigations n'est résultée aucune preuve de la tentative de corruption dénoncée à la tribune par le président du conseil, pas plus que de l'accusation portée contre son fils, M. Edgar Combes, secrétaire général de l'intérieur. D'autre part, elle exprime le regret de « certains abus de pouvoir commis dans l'ordre judiciaire ».

Cette dernière formule vise particulièrement la mise en cause de M. Millerand et l'incident à la suite duquel M. Cottignies, procureur de la République à Paris, a donné sa démission.

A Brest, une grève des plâtriers et des employés des tramways a eu pour conséquence de graves désordres; la ville a dû être occupée militairement.

Dimanche 10 juillet, S. A. Mohamed, bey de Tunis, s'est embarqué à Bizerte, à bord du *Desaix*, pour venir en France rendre au président de la République la visite que celui-ci lui a faite l'an dernier. Outre les réceptions officielles et les dîners à l'Élysée et au ministère des affaires étrangères, son séjour à Paris, du 12 au 15, coïncidant avec la célébration de la fête nationale, comportait sa présence dans la tribune présidentielle pour la grande revue militaire du 14 Juillet.

ÉTRANGER

Après la convention plénière du parti républicain, la convention plénière du parti démocrate des États-Unis, réunie à Saint-Louis, vient de désigner ses candidats pour les élections présidentielle et vice-présidentielle du 8 novembre. Son candidat à la présidence est le juge Alton Brooks Parker, élu en 1897 président de la cour d'appel de New-York; il est peu connu; il fit jadis campagne pour M. Cleveland et représente dans son parti, contre l'ancien candidat démocrate, M. Bryan, les idées modérées et plutôt conservatrices. Il s'est déclaré nettement contre les théories de M. Bryan sur l'argent et pour l'étalon d'or. Agé de cinquante-deux ans, haut de six pieds, il est de taille à affronter les longues fatigues de la campagne de voyages et de discours que les républicains ont déjà commencée. M. Henry-G. Davis, vieillard de quatre-vingts ans, riche industriel, est le candidat démocrate à la vice-présidence.

Au Thibet, des négociations ont eu lieu, qui sont déjà rompues. Le colonel Younghusband, envoyé « diplomatique » anglais, avait donné au dalaï-lama jusqu'au 25 juin pour traiter. Il accorda un nouveau délai, à la nouvelle que des plénipotentiaires étaient en route. Ceux-ci, malheureusement, le *ta-lama*, représentant des moines dans le conseil supérieur, le *zutok shapé tungyig chempo*, secrétaire intime du dalaï-lama, et les mandataires des trois grands monastères de Lhassa n'avaient pas reçu des pouvoirs précis, donnèrent l'impression qu'ils n'avaient pour toute mission que de faire perdre aux Anglais du temps et se refusèrent à l'évacuation préalable du *jong*, ou forteresse, par les 5.000 Thibétains qui l'occupaient. L'armistice finit le 5, à midi; une heure plus tard, le général Macdonald faisait attaquer la forteresse; le lendemain, avec 1.200 hommes, groupés en trois colonnes, il l'emportait d'assaut. Il avait un officier et 3 hommes tués, 5 officiers et 23 hommes blessés. Le 7, son infanterie montée rattrapait les Thibétains à Dong-Tsé et leur infligeait de nouvelles pertes.

Election présidentielle en Colombie: le général Rafael Reyes, ancien ministre à Paris, et qui, après la sécession récente du Panama, avait été envoyé en mission spéciale dans l'isthme et à Washington, où il échoua, a été élu président de la République. Il annonce une politique pacifique, prudente et attentive au progrès matériel du pays.

Le lieutenant-général prince Obolensky, attaché au ministère de l'intérieur, est nommé gouverneur général de la Finlande.



Le camp anglais à Gyang-Tsé: le drapeau flotte devant la tente du général Macdonald.



Arrivée du bey de Tunis à l'Elysée-Palace : à gauche du bey est assis M. Pichon ; en face sont le général Dubois et M. Mollard.

LE BEY DE TUNIS A PARIS

Mardi matin, Sidi Mohamed el Hadj, bey régnant de Tunis, a fait son entrée à Paris, les tambours battant, les clairons sonnait aux champs. Et, dès l'abord, sa belle et grave figure, sa haute stature faisaient grande impression sur la foule des curieux accourus à la gare de Lyon.

Deux des fils de Sidi Mohamed, Mohamed el Tagar et Mohamed el Bachir, l'accompagnent, ainsi que M. Stéphane Pichon, résident général de France à Tunis, le premier

ministre, Mohamed el Aziz ben Atour, et le premier aide de camp du bey, commandant de sa garde, Azouz ben Aïssa.

Salué à la gare au nom du président de la République par le général Dubois, au nom du ministre des affaires étrangères par M. Mollard, directeur du protocole, le bey, avec sa suite, s'est rendu, dans un des landaus de la présidence, où avaient pris place avec lui le général Dubois, M. Pichon et M. Mollard, à l'Elysée-Palace-Hôtel, pavoisé aux couleurs françaises et tunisiennes. Des appartements lui étaient réservés là. Peu après, il prenait le chemin de l'Elysée, pour aller saluer le chef de l'Etat.

LE MONUMENT DE PASTEUR A PARIS

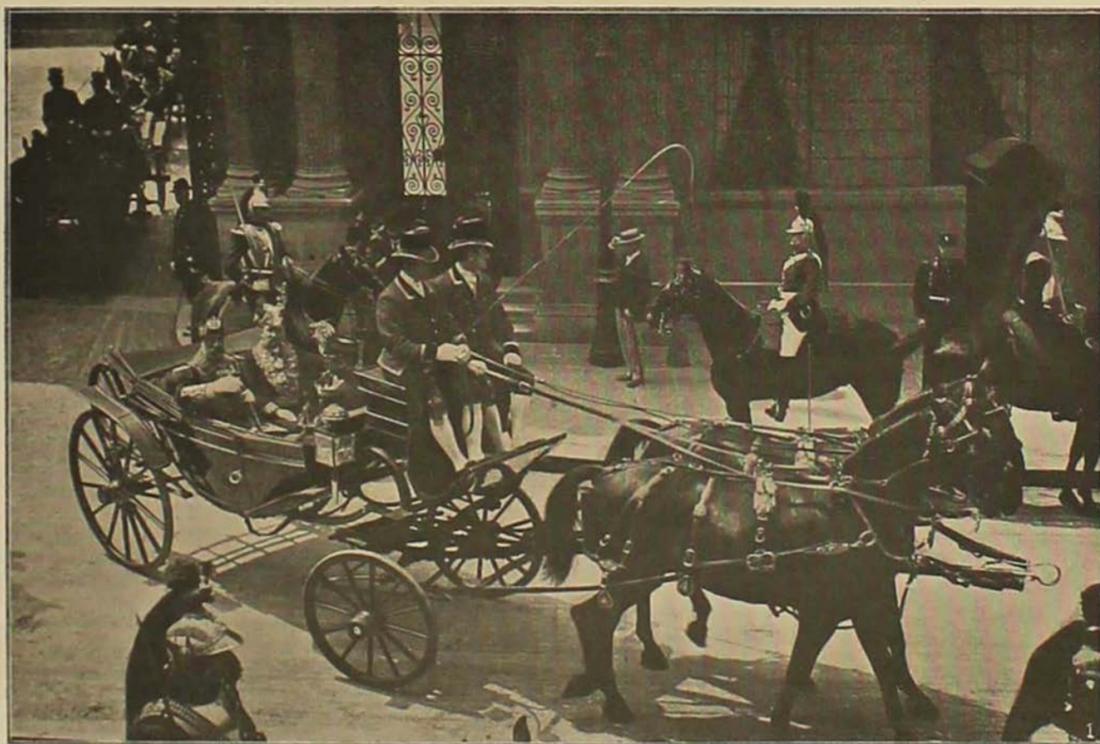
Il existait déjà en France, — sans parler de l'étranger, — un assez grand nombre de monuments commémoratifs dédiés à Pasteur. Entre autres localités possédant son effigie, on pouvait citer : Dôle, sa ville natale ; Arbois, qu'il habita ; Alais, centre de notre industrie séricicole ; Melun, chef-lieu d'un département agricole, tous deux notoirement intéressés aux résultats pratiques de ses découvertes ; Marnes-la-Coquette, où il eut un laboratoire d'expériences, auprès duquel il s'éteignit en 1895. Sa statue avait naturellement sa place marquée à l'Institut Pasteur de Lille, de même qu'à l'Institut Pasteur de Paris ; mais, si celui-ci à l'insigne honneur d'abriter le monument funéraire de son fondateur, Paris, jusqu'à présent, n'offrait pas aux yeux de la foule, dans ce qu'on pourrait appeler son « Panthéon à ciel ouvert », l'image de cette gloire nationale, de ce grand homme dont la renommée est universelle.

Cette image se dresse enfin, au milieu de la place de Breteuil, à l'endroit où naguère pointait la colonne en fonte ajourée du puits artésien de Grenelle.

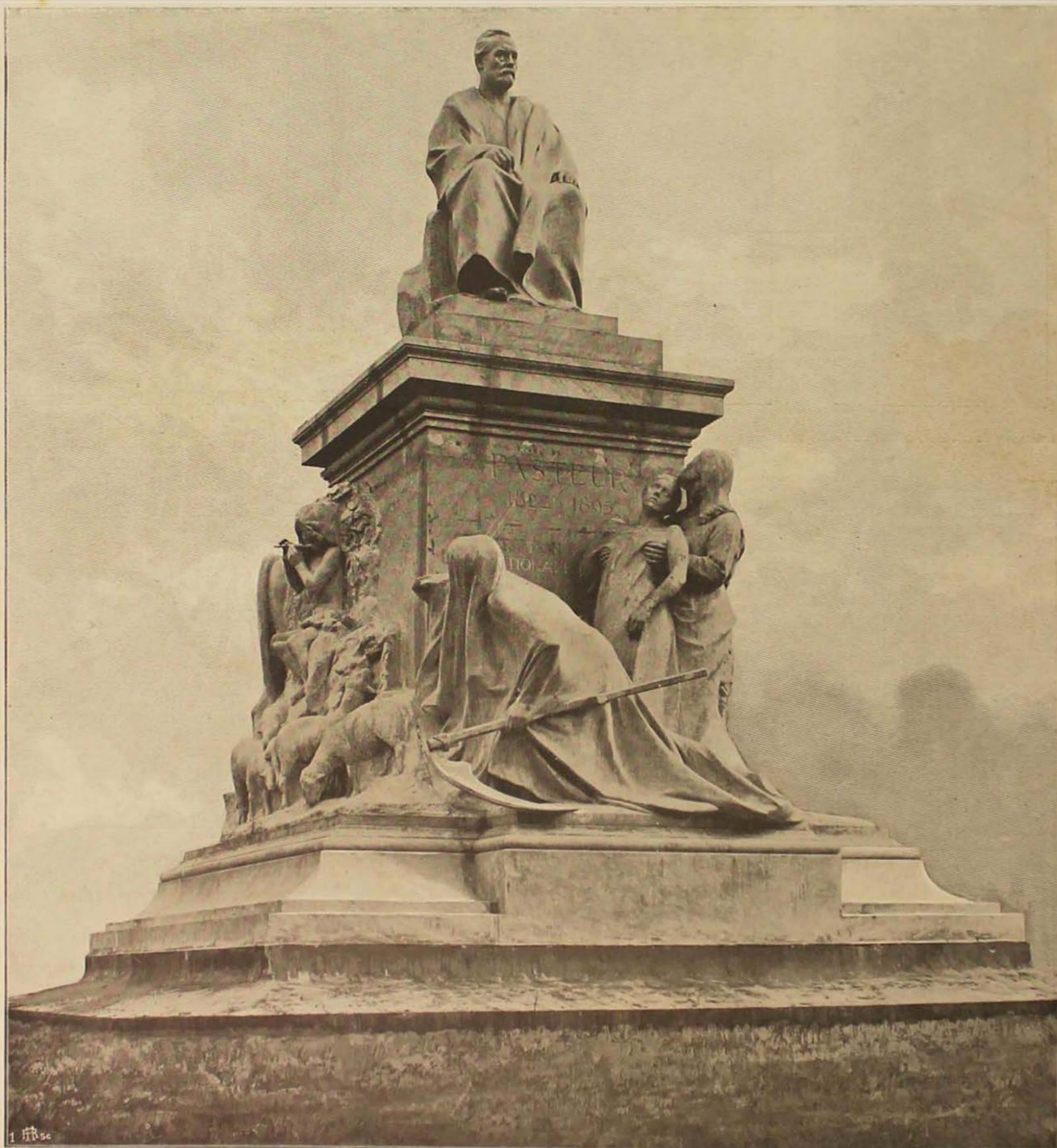
L'érection de ce monument était décidée depuis plusieurs années, et l'on avait d'abord projeté de l'élever non loin de la Sorbonne, en plein quartier des Ecoles. La commande en fut faite à Falguière qui s'assura la précieuse collaboration de M. Girault, l'éminent architecte des nouveaux palais des Champs-Élysées ; mais, après avoir réalisé sa conception sous la forme du modèle en plâtre, le maître statuaire, mort en 1900, ne devait pas avoir la satisfaction de diriger l'exécution définitive, confiée au très habile artiste praticien Victor Peter ; le soin de cette direction incombait, à deux amis du regretté défunt, ses collègues à l'Institut : M. Paul Dubois, directeur de l'Ecole des beaux-arts, et M. Thomas.

L'œuvre dernière de Falguière est importante et par les dimensions et par la composition. Sa hauteur totale est d'environ 7 mètres, dont un peu plus de 4 mètres pour le piédestal.

La partie sculpturale est en marbre blanc. Au-dessous de la statue de Pasteur se détachent en haut-relief des figures d'un symbolisme à la fois très artistique et facilement intelligible : à la face antérieure du piédestal, l'Humanité implorant le secours de celui qui a su trouver des armes efficaces pour lutter contre la mort ; sur les trois autres faces, les Travailleurs des champs goûtant en paix la sécurité, depuis que, grâce à d'admirables découvertes, ils se sentent mieux préservés des terribles fléaux destructeurs de leurs vignes, de leurs récoltes, de leur bétail. Le tout forme un ensemble harmonieux et d'un bel effet décoratif.



Visite du bey de Tunis au président de la République : arrivée de la voiture dans la cour d'honneur.



LE MONUMENT DE PASTEUR PAR FALGUIÈRE, ÉRIGÉ SUR LA PLACE DE BRETEUIL, A PARIS



Faces latérales et postérieure du piédestal : les Travailleurs des champs goûtant en paix les bienfaits qu'ils doivent aux découvertes de Pasteur.



M. Francis de Croisset, auteur du *Paon*.



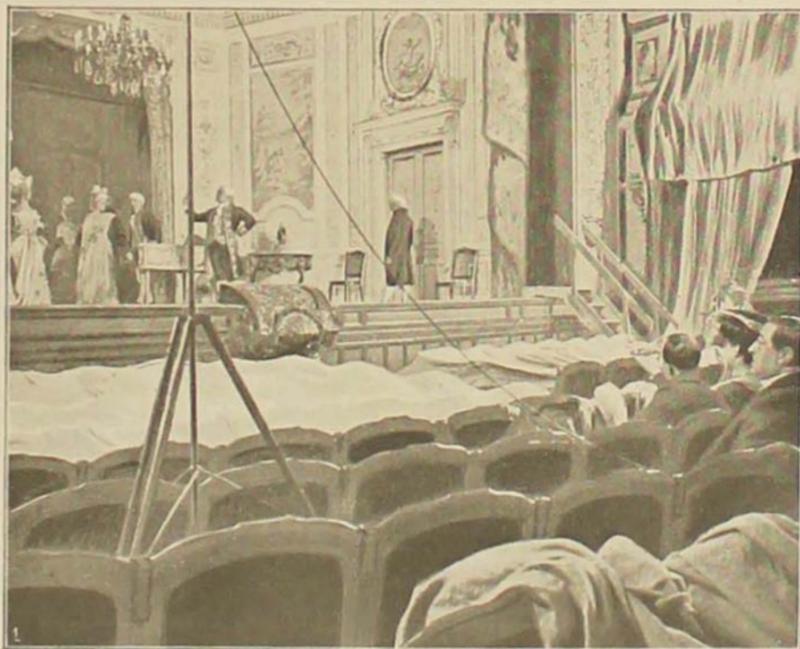
Le public des premières galeries.



M. Jacques Normand, auteur de *On n'oublie pas*.



M. Bernis, régisseur. M. J. Claretie. M. Prudhon, directeur de la scène.
Dans la salle : l'administrateur général, le directeur de la scène et... les photographes.



Le deuxième acte du *Paon*.



M. Jacques Normand et M. Jules Claretie suivant la répétition de *On n'oublie pas*.

LE PAON ET ON N'OUBLIE PAS A LA COMEDIE-FRANÇAISE. — La répétition dite "des couturières". — Voir l'article page 48.

TREIZE JUILLET

La fête nationale! Une solennité périodique ponctuellement célébrée. La France, ce jour-là, s'offre à elle-même une grande représentation populaire, où les uns manifestent leur loyalisme à l'égard de nos institutions, les autres saisissent simplement une occasion de se divertir en liberté. Le programme ne varie guère : pompe officielle ou démonstrations privées, pavoisements et illuminations, guirlandes et girandoles, voilà, de tradition, les principaux éléments de la mise en

parfois une physionomie d'intimité familiale. Là, en effet, le cadre est plus restreint, on n'a pas sous la main les multiples ressources de la ville; puis on vise davantage à l'économie, on tâche de faire le mieux possible avec peu d'argent.

Tel est le cas de ce vieil ouvrier de village. La veille du jour insigne, il a tiré du grenier tout son matériel d'apparat, comptant déjà de respectables états de service et soigneusement remis chaque année. Enfermé dans son logis, tandis que sa fille, experte couturière, « reprise » le drapeau qui, sans aller au feu, a subi quelques accrocs, il travaille ferme de son côté. Après avoir retapé et garni de chandelles neuves ses lanternes vénitiennes, il s'improvise artiste : muni de pots de



TABLEAU DE H. DABIEN.

scène. S'il manque généralement de nouveauté, le spectacle des réjouissances publiques ne manque pas toujours de pittoresque; mais, pour l'observateur curieux, la pièce elle-même est souvent moins intéressante que la plantation du décor et le détail des préparatifs derrière le rideau.

Les coulisses de la fête nationale, ce sont, à Paris et dans les villes importantes, les magasins de l'État, de la municipalité, des entrepreneurs de décoration, les ateliers des fabricants d'accessoires et d'emblèmes. Dans les petites localités, à la campagne, ces coulisses se réduisent à de plus modestes proportions et prennent

couleur, — bleu, blanc, rouge, — ayant chaussé ses besicles, il s'installe, assis sur une souche, devant un chevalet à scier les bûches, transformé en chevalet à peindre. Et, de ses doigts noueux habitués aux rudes outils, très appliqué, il manie le pinceau pour rafraîchir ses écussons tricolores.

Ne raillois pas cet humble et industrieux patriote; car, si, grâce à cette laborieuse séance, son « Quatorze Juillet » est réussi selon ses vœux, il en pourra concevoir une fierté d'autant plus légitime qu'il y aura mis de bon cœur beaucoup du sien : son temps, sa peine et son art naïf.

E. F.



PARIS-AUTOMOBILE. — Le « plein d'essence » au pont de Suresnes.

Comme, par suite de la détermination des droits d'octroi, le prix du pétrole, à Paris, est sensiblement plus élevé que dans la banlieue, les chauffeurs économes ont bien soin de ne se munir, au départ de la remise, que de la quantité de liquide nécessaire à la traversée de la ville. La barrière franchie, ils « font le plein ». Tout a été prévu pour leur rendre la besogne facile, et, en certains endroits particulièrement fréquentés des automobiles, comme le pont de Suresnes, on n'attend pas qu'ils expriment le désir de s'approvisionner. Ici, le chauffeur qui passe est sollicité par toute une bande empressée de gamins allant, le bâton d'une main, l'entonnoir de l'autre, de voiture en voiture, criant le prix de la marchandise.



PRISONNIERS DE GUERRE. — Une cruauté moderne : Les vaincus devant le photographe.

Photographie prise à Fenz-Hoang-Tcheng par M. Hare.

S'il n'a pas encore été démontré, d'une façon irréfutable, que les Japonais se livraient, comme on l'a dit, à des actes de cruauté sur des blessés russes, notre gravure, reproduction d'une photographie prise par M. Hare, les montre infligeant à leurs vaincus un supplice moral que n'avaient pu prévoir les plénipotentiaires du congrès de la Haye.

Ce sont de malheureux prisonniers russes, des blessés condamnés à poser devant l'objectif, encadrés des soldats préposés à leur garde. Et, si quelques-uns

font relativement bonne contenance au « Ne bougez plus », l'air morne, honteux de celui qui occupe le centre du groupe au premier plan, frisant ses moustaches et baissant les yeux, laisse assez deviner quel doit être l'état d'âme de ces victimes du sort des armes. D'autres clichés, que nous avons sous les yeux, mais que nous nous abstenons de reproduire, montrent tels de ces prisonniers dans des attitudes plus humiliantes encore : on les a fait agenouiller, comme des pénitents, pour la commodité du groupement devant le photographe.



LES JAPONAIS A FENG-HOANG-TCHENG. — Le commentaire des batailles sur le Yalou, devant les attachés étrangers, par le commandant Fukado, de l'état-major du général Kuroki.

Après les batailles livrées sur le Yalou, les officiers étrangers attachés à l'armée japonaise qui, vraisemblablement, n'avaient pas pu suivre d'assez près les opérations ou qui, du moins, n'en avaient vu que certaines parties, étaient convoqués par le commandant Fukado, de l'état-major du général Kuroki, chargé de leur expliquer la tactique employée par l'armée japonaise dans cette affaire. C'était à Feng-Hoang-Tcheng, dans la haute salle d'une maison chinoise éclairée par une large baie, mais plus que sommairement meublée de quelques bancs, d'une planche sur deux tréteaux servant de table, où le commandant avait déplié la carte sur laquelle il faisait suivre à ses auditeurs les opérations qu'il commentait. Quelques officiers d'état-major japonais s'étaient joints aux « camarades » français, américains, autrichiens, anglais et complétaient cet auditoire peu banal où se mêlaient les uniformes de toutes les grandes armées du monde. Voilà déjà un tableau assez inattendu que ce cours de stratégie en pleine campagne et pour ainsi dire sur le vif, cette « critique de la manœuvre » au lendemain d'une bataille sanglante. Ce qui ne l'est pas moins, c'est qu'on ait pris la précaution d'en conserver au monde le souvenir, sous forme du cliché photographique que nous publions. Un opérateur, notre correspondant M. J.-H. Haré, avait été mandé, et, au bon moment, les officiers se rangèrent en demi-cercle autour du major Fukado, appuyé de la main gauche sur son épée, un doigt sur sa carte, dans un geste napoléonien, et faisant mine de continuer son « leçon ». Et l'ébéniste se déclencha. En vérité, le Japon doit être la terre promise des photographes.



LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE. — Des canons, matelassés pour éviter les chocs, sont hissés par les Russes sur les hauteurs dominant Feng-Hoang-Tcheng.

LES RUSSES EN CAMPAGNE

Voici deux épisodes de la vie de l'armée russe en campagne, qui furent rapportés par le peintre Nicolas Kraftchenko, le même à qui nous devons la photographie de la catastrophe du *Petropavlovsk* que nous avons publiée précédemment.

Le premier cliché se rapporte à l'installation des Russes à Feng-Hoang-Tcheng, qu'ils ont, depuis, abandonné sans coup férir aux Japonais.

La préparation des défenses de cette ville avait dû cependant leur coûter assez de mal pour qu'ils dussent tenir à y demeurer.

On voit, par exemple, au prix de quelles peines ils étaient parvenus à y installer des pièces d'artillerie. Par des chemins raboteux, accidentés, il leur avait fallu y monter les canons, soigneusement enveloppés et matelassés. A quelles besognes de bêtes de somme ne s'étaient point livrés les soldats ! Mais la race est étonnamment endurente à tous égards, robuste et résignée à des besognes qui parfois rebutteraient tous autres travailleurs que des Russes.

La situation même de Feng-Hoang-Tcheng justifiait ces préparatifs, comme elle eût justifié une résistance sérieuse, — si cette résistance avait été possible. Sans avoir par elle-même une valeur militaire, la ville est, en effet, située à l'intersection de grandes routes qui se dirigent vers Liao-Yang, Siou-Yen et la vallée du Pa-Tao-Ho, qui peut fournir, par un itinéraire un peu détourné, un deuxième débouché sur Liao-Yang.

Les Japonais, d'ailleurs, connaissaient bien cette ville, puisque déjà, en 1894, au cours de la guerre contre la Chine, ils s'en étaient emparés et l'avaient même ruinée. Dès qu'ils en furent maîtres de nouveau, le 7 mai, ils s'empressèrent de s'y fortifier solidement, au prix, évidemment, des mêmes difficultés, des mille fatigues qu'avaient subies les Russes. Après quoi ils se remirent en marche vers le nord, dans la direction de Liao-Yang.

Le second cliché nous montre des officiers russes au bivouac. Le confortable n'y est pas grand, à la vérité, et la transition doit être bien brusque pour quelques-uns de ces hommes, habitués à la vie large des garnisons et dont quelques-uns ont encore la mémoire toute remplie du souvenir des fêtes d'hiver à Saint-Petersbourg, dont d'autres pensent peut-être quelquefois à notre boulevard parisien, dont ils étaient les habitués, et à ses plaisirs faciles. Leur belle humeur, pourtant, ne semble point altérée par ces évocations.



Officiers russes au bivouac.



Les baraquements d'Aubervilliers avant l'incendie.

INCENDIE PAR MESURE D'HYGIÈNE

L'HÔPITAL TEMPORAIRE D'AUBERVILLIERS DÉTRUIT PAR LE FEU

Non loin de l'usine à gaz de la Villette, sur le territoire d'Aubervilliers, on avait construit, lors de l'épidémie de choléra en 1884, un hôpital temporaire qui rendit de précieux services. Depuis lors, ces baraquements, soigneusement isolés les uns des autres, avaient continué d'abriter des malades atteints d'affections contagieuses. Un pavillon était affecté aux érysipèles, un autre à la variole, un aussi à la rougeole, et les malades douteux encore étaient mis en observation dans un bâtiment spécial.

En 1893, une épidémie de variole étant survenue, cet hôpital d'Aubervilliers devint totalement insuffisant et l'on dut lui adjoindre le bastion 29 des fortifications, que le génie céda à la Ville de Paris pour y installer les convalescents. L'épidémie enrayée, ce bastion demeura affecté aux services de la diphtérie et de la fièvre typhoïde. C'est là que le docteur Chantemesse poursuivit les travaux qui devaient l'amener à la découverte du sérum antityphique.

On se rend aisément compte que les baraquements primitifs, construits en bois et en carton bitumé, facilement contaminables, constituaient un milieu bien

peu favorable au traitement des maladies qu'on y soignait. On a donc, reléguant les malades au bastion 29, où fonctionnent les services du docteur Chantemesse et du docteur Belin, décidé de les supprimer. Et l'on n'a pas trouvé de procédé plus radical et moins périlleux que de les brûler.

Si bien que, le mardi 12 juillet, en présence du directeur de l'hôpital, M. Mora, de l'architecte, M. F. Renaud, M. Mesureur, directeur de l'Assistance publique, qui s'est énergiquement attaché à cette besogne d'assainissement, mettait, avec une visible satisfaction, le feu à un tas de chiffons, de coton, de vieux meubles qui, en un clin d'œil, communiquait l'incendie à tous ces pavillons légèrement édifiés.

Ce fut, cette avant-veille de Fête nationale, un feu de joie superbe, avec de tourbillonnants panaches de fumée noire, un vrai spectacle, puisqu'on n'avait à craindre nul désastre et que les pompiers n'avaient qu'à veiller à ce que le feu ne se propageât pas en dehors du terrain qu'on lui abandonnait.

Maintenant, il n'y a plus sur tout l'espace qu'occupait l'hôpital temporaire d'Aubervilliers qu'un amas de débris calcinés et de cendres, dont l'architecte, M. F. Renaud, va prendre immédiatement possession pour rebâtir, à la place, un hôpital tout moderne et doté des derniers perfectionnements.



M. Mesureur, directeur de l'Assistance publique, mettant le feu aux baraquements d'Aubervilliers.



UN BEL INCENDIE VOLONTAIRE. — Les baraquements d'Aubervilliers en flammes.



Paris qui s'en va : vue panoramique du « maquis » de Montmartre.

Documents et Informations.

LA DISPARITION DU « MAQUIS » DE MONTMARTRE.

Le « maquis » est un mot à faire rêver bien des imaginations. Le maquis de Montmartre désignait un endroit fort pittoresque, un véritable « maquis » de masures, de taudis, de cabanes et de verdure enchevêtrés sur un des penchans de la butte Montmartre, dans un angle formé par la rue Caulaincourt et enclavé de toutes parts dans les quartiers neufs de l'immense capitale.

Quelques sans-logis, quelques gagne-petit : chiffonniers, vendeurs de bric-à-brac, moulins italiens, marchands des quatre-saisons, étaient venus s'installer là dans un terrain vague et, profitant de la tolérance des propriétaires, avaient édifié eux-mêmes, en vieilles planches et en plâtras, ces humbles maisonnettes, étrangement disparates, mais qui présentaient l'incontestable avantage — à défaut de confortable — de ne rien coûter, ni comme achat, ni comme loyer.

Des sentiers à pic, des escaliers tortueux se dressaient, serpentaient à travers ces amas de constructions hétéroclites, escaladant la butte presque jusqu'à son sommet où se profilait la silhouette légère du moulin de la Galette et celle, imposante et massive, du Sacré-Cœur.

Tout cela vient de disparaître. Les propriétaires ont repris possession de leurs terrains ; la population du « maquis » a été dispersée et toutes les baraques, enfouies par l'été sous la verdure, où nichaient ces « oiseaux de passage », ont été jetées bas. Sur leur emplacement vont s'élever de solides constructions modernes, à sept étages, moins pittoresques sans doute, mais d'un meilleur rapport.

LE DÉBOISEMENT DE PARIS.

Si l'on comprend que le paysan considère l'arbre comme un ennemi personnel et la forêt comme un fléau, puisque sous l'arbre ou dans la forêt il ne peut cultiver des plantes utiles et gagner sa vie, et si l'on comprend que, sous l'influence de cette pensée, la France ait en un siècle, perdu 4 millions d'hectares de forêts, transformés en pâturages et en champs, moins pittoresques et plus profitables, il est permis de comprendre moins et de déplorer, davantage le déboisement qui s'est opéré dans Paris et sur lequel M. Eugène Hénaud vient d'attirer l'attention. En cent ans, Paris a perdu les deux tiers de ses parcs et jardins. Il a perdu, notamment, 65 hectares du parc de Bercy, le bois de Saint-Mandé formant 57 hectares, les deux tiers du parc de Ménilmontant, soit 81 hectares, le bois de Vaugirard (45 hect.) et le parc de la Villette (33 hect.).

Actuellement, comme jardins, Paris ne possède plus que des lambeaux : les Tuileries (21 hect.), le Luxembourg (26 hect.), le Jardin des Plantes (21 hect.), le parc Monceau (8 hect.), les Champs-Élysées (30 hect.), le Champ de Mars (44 hect.), le Trocadéro (14 hect.), et, en 1900, la surface boisée de Paris n'était plus que de 263 hectares contre 828 en 1789. Evidemment, les paysans ne sont pour rien dans cette regrettable disparition des parcs et ombrages : ce sont les citadins, qui ont voulu s'enrichir en vendant leurs terrains pour l'édification de maisons nouvelles. Il convient d'observer que le déboisement de Paris forme un pénible contraste avec la conservation des parcs et des jardins à Londres. Londres possède trois fois plus d'espaces libres que Paris, à égalité de superficie. Le contraste est doublement pénible ; car les espaces libres sont doublement désirables par l'agrément qu'ils donnent aux yeux et la beauté que la verdure ajoute à l'alignement des édifices et monuments et par l'utilité qu'ils offrent pour la santé publique.

Les espaces libres sont les voies respiratoires des villes : en les laissant disparaître, on se

prive d'air et de lumière aussi, et c'est au détriment de la santé de la population tout entière.

LA LUTTE CONTRE LES POUSSIÈRES.

La question de la lutte contre la poussière des routes est plus que jamais à l'ordre du jour.

Le pétrolage n'est pas en grande faveur chez nous et le goudronnage, tel qu'il a été pratiqué d'abord par M. Guglielminetti, a quelques inconvénients, parmi lesquels celui d'être glissant par des pentes de 3 o/o.

M. Guglielminetti préconise maintenant un



Le maquis de Montmartre : un nid de verdure en plein Paris.

nouveau procédé de goudronnage qui n'aurait pas les inconvénients du précédent.

Il consiste à faire emploi d'un goudron rendu soluble dans l'eau par une saponification ammoniacale.

On jette ce produit, à 5 ou 10 o/o, dans un vulgaire tonneau d'arrosage et tout se passe comme pour un arrosage ordinaire à l'eau. Trois ou quatre opérations consécutives donneraient un effet durable.

Il paraît que, au point de vue de la suppression de la poussière, les résultats de ce nouveau procédé ont été très remarquables à l'occasion du circuit des Ardennes et de la coupe Gordon-Bennett à Hombourg.

Les Parisiens pourront en juger, car l'avenue de la Grande-Armée vient d'être goudronnée suivant l'ancien procédé dans sa moitié inférieure et suivant le nouveau à partir de la place de l'Étoile.

LA MOUCHE DE L'ASPERGE ET SES MŒURS.

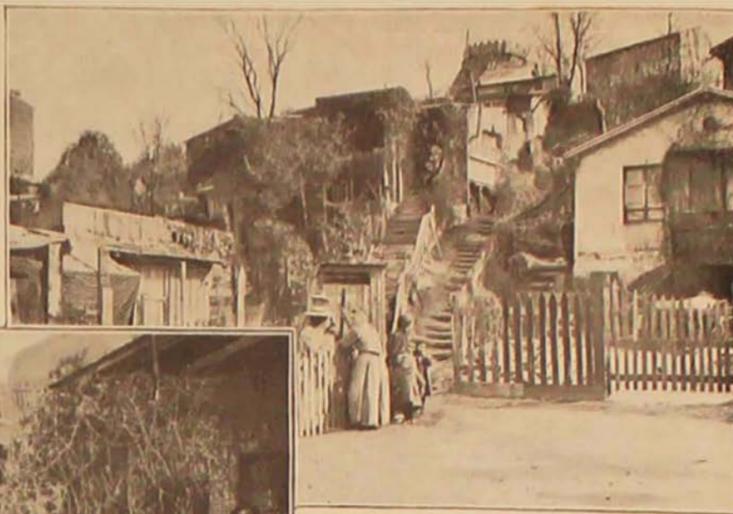
Bien que la mouche de l'asperge soit connue depuis fort longtemps et que ses dégâts aient été signalés il y a plus d'un demi-siècle, on ne connaît guère les mœurs de ce dangereux parasite.

Son apparition il y a quelques années, aux environs de Paris, dans les cultures d'Argenteuil et d'Épinay-sur-Seine, a rappelé sur elle l'attention des observateurs.

Aussi devons-nous à M. Lesné de connaître que, dans les bocaux d'élevage, les premières éclosions ont eu lieu le 13 avril, coïncidant avec la sortie de terre des premières pousses de l'asperge. Ces éclosions ont duré jusqu'au commencement de juin.

Durant toute cette période d'environ deux mois, les insectes n'ont pas cessé de pondre sur les asperges introduites dans les bocaux d'observation.

A l'air libre, dans les cultures d'Épinay, les insectes ont manifesté la même continuité dans leur activité.



Quelques bicoques et ruelles du « maquis »

ments traités par l'acide borique paraît n'avoir pas d'inconvénients pour les sujets robustes, tout à fait bien portants. Mais il n'en va pas de même pour les personnes jeunes, pour les débiles, les malades. Au bout d'un certain temps, on constate que chez ces personnes il se présente des périodes de perte d'appétit, de malaise, avec sensation de plénitude de la tête et d'embarras d'estomac. Il peut y avoir aussi des troubles dans les fonctions mentales. Ni la digestion, ni l'assimilation ne sont altérées, semble-t-il ; mais les effets fâcheux de l'acide borique sont plutôt généraux que locaux. Dans ces conditions, il est indiqué de s'abstenir de consommer des aliments additionnés de matières conservatrices à base d'acide borique. Les matières conservatrices les plus inoffensives, en apparence, finissent par exercer une action nuisible : il faudrait en prohiber l'emploi. C'est là une indication générale, qui n'a rien à voir, du reste, avec le cas particulier des canards à la rouennaise, au sujet desquels on ne sait même pas si une substance conservatrice leur a été ajoutée.

LA STÉRILISATION DU LIÈGE.

On sait depuis peu que le goût de bouchon qui se communique aux liquides en contact avec du liège de mauvaise qualité est le résultat de la végétation de moisissures vulgaires qui envahissent souvent les planches de liège femelle. Cette altération est d'autant plus fâcheuse que tous les procédés actuellement employés pour assainir et blanchir le liège, tels que l'ébullition en présence d'hypochlorites, de chlore gazeux, d'acide sulfureux, etc., sont sans action sur les moisissures qui se développent dans les canaux médullaires du liège et même dans l'intérieur des cellules.

Or, M. Bordas vient de réussir dans ses essais de stérilisation des bouchons, en les plaçant dans une enceinte chauffée à 120° pendant dix minutes, puis en faisant le vide dans cette enceinte et en y laissant enfin pénétrer de la vapeur d'eau qu'on porte à la température de 130° pendant dix minutes.

Les bouchons ainsi traités sont toujours stériles et ne donnent plus de mauvais goût.

Ce procédé de stérilisation devrait être appliqué à tous les bouchons, quelle que soit leur apparence extérieure ; car, si l'on peut reconnaître à l'odorat les bouchons dont les canaux médullaires sont envahis par les moisissures et qui donneront plus tard le goût de bouchon aux liquides, il n'en est plus de même lorsque le liège est sain d'aspect et que les filaments mycéliens ont pénétré dans l'intimité du tissu cellulaire. Dans ces cas, l'odorat est tout à fait impuissant à opérer la sélection des bons et des mauvais bouchons.

ACTION DES SUBSTANCES CONSERVATRICES AJOUTÉES AUX MATIÈRES ALIMENTAIRES.

L'opinion publique s'est fort émue ces temps derniers à propos de la révélation qui a été faite dans l'enquête concernant quelques cas d'empoisonnement, qui seraient dus à des canards à la rouennaise, que nos substances alimentaires seraient souvent, à la saison où nous sommes, additionnées de matières chimiques, leur permettant de résister plus longtemps à la putréfaction.

Cette addition de matières conservatrices se pratique, en réalité, depuis longtemps ; et parmi les matières destinées à prolonger la vie commerciale des viandes, en particulier, l'acide borique joue un rôle important. Les hygiénistes ont généralement considéré que cette pratique pouvait n'avoir pas d'inconvénients. Mais voici que des recherches très précises viennent d'être faites aux États-Unis, au ministère de l'agriculture de Washington, sur une équipe d'élèves et de professeurs qui ont bien voulu expérimenter sur eux-mêmes l'effet d'aliments additionnés de doses bien connues de substances conservatrices. Or, le résultat n'est pas du tout favorable à l'idée que l'acide borique est inoffensif. Sans doute, la consommation occasionnelle d'ali-

LA CULTURE DES ÉPONGES ET DU CORAIL EN ALGÉRIE.

Nous apprenons par le Bulletin de l'office de l'Algérie que la culture de l'éponge et du corail semble faire de réels progrès sur les côtes de notre colonie méditerranéenne. Cela est fort heureux, car un récent travail du docteur J.-P. Bounhiol fait voir que les bancs spongieux de la Tunisie commencent à se dépeupler sérieusement. La méthode employée pour propager les éponges consiste, d'après M. Bounhiol, à faire des boutures de celles-ci. Des fragments d'éponges vivantes (nul n'ignore que les éponges sont des animaux et que c'est leur squelette qui nous rend tant de services) convenablement débitées ont la propriété, tout comme une bouture, de produire un arbuste ou un arbre, de se fixer, de s'accroître et de se développer en éponges parfaites. Les recherches d'O. Schmidt, sur les côtes de Dalmatie, ont fait voir qu'on peut obtenir 90 o/o de succès et qu'au bout d'un an les fragments ont atteint des dimensions doubles ou triples. Ce fait devrait être utilisé pour le repeuplement. Par la même occasion, on devrait tenter l'acclimatation d'espèces plus fines et plus appréciées : on devrait faire, sur les points convenables de nos côtes algériennes et tunisiennes, des boutures des éponges fines du Levant qui ont une valeur commerciale supérieure à celle des éponges indigènes.

Pour le corail, dont la pêche fait vivre une nombreuse population de pêcheurs, on a déjà adopté certaines mesures qui sont de nature à empêcher l'épuisement des bancs. Ceux-ci sont partagés en trois zones, et la pêche n'est permise que dans une seule des trois, à la fois. La pêche s'exerce cinq ans durant. Les bancs ont donc dix ans de repos chacun, et cinq ans de travail. Il semble que cette période de repos soit suffisante et permette au corail de se refaire. Il serait très désirable aussi qu'on cherchât les moyens de faciliter la propagation du corail; mais il semble qu'on est, à ce point de vue, moins avancé qu'en ce qui concerne l'éponge.

NOCES D'OR.

La vie devient-elle plus courte, comme se plaisent à le répéter de fâcheux pessimistes? Le cas de M. et de M^{me} Héroult semble heureusement nous prouver le contraire.

M. et M^{me} Héroult, deux septuagénaires niortais viennent de célébrer leurs noces d'or. C'est une cérémonie qui, par elle-même, ne vaudrait pas d'être notée, si une circonstance assez rare ne lui donnait un attrait de curiosité : le prêtre qui, il y a cinquante ans, avait béni le mariage de M. et de M^{me} Héroult, M. le curé Godard, est venu, malgré ses quatre-vingt-quatre ans, dire la messe des noces d'or et assister au déjeuner de famille qui suivit et qu'il a égayé de sa bonne humeur. Ajoutons enfin qu'on remarquait aussi à cette cérémonie la présence d'un parent de M^{me} Héroult qui, alors âgé de quatorze ans, avait conduit la mariée à l'autel en 1854 et de la demoiselle d'honneur, encore fort ingambe.



Noces d'or : un couple de cinquante ans et le prêtre qui béni leur mariage en 1854.

LES RÉSULTATS FINANCIERS DES SERVICES POSTAUX.

La comparaison des résultats financiers des services postaux dans les différents pays donne lieu à d'intéressantes constatations.

Un fait frappe tout d'abord : c'est que les Etats-Unis ne considèrent pas le service postal comme une des sources devant alimenter le budget. En effet, les dépenses dépassent les recettes de plus de 13 millions. En Amérique, les postes sont faites uniquement pour servir le public. Et cela est vrai aussi de la République argentine, de la Grèce et encore de quelques autres petits pays.

En France, l'exploitation postale donne à l'Etat un gain de 66 millions. Il est vrai que le public est assez mal servi et que le personnel de l'administration est médiocrement payé.

Avec ces 66 millions, on pourrait réaliser bien des améliorations.

Remarquons aussi que les colonies françaises n'arrivent pas à équilibrer leur budget postal et coûtent à la métropole quelque huit millions.

Cependant aucun déficit n'est relevé, ni dans les postes des colonies britanniques, ni dans celles des colonies portugaises.

Le pays qui tire le plus de bénéfices de son exploitation postale est la Grande-Bretagne, à qui ce service rapporte plus de 105 millions. La Russie en tire 71 millions et l'Allemagne 62 millions.

Le Mouvement littéraire.

Le Vicomte de Mirabeau (Mirabeau-Tonneau), par Eugène Berger (Hachette, 3 fr. 50). — *La Campagne d'Helvétie*, par Edouard Gachot (Perrin, 7 fr. 50). — *Souvenirs et Idées*, par George Sand (Calmann-Lévy, 3 fr. 50).

Le Vicomte de Mirabeau.

S'il n'eût pas, sous la Constituante, la même influence que son frère aîné, Gabriel, il jouit presque de la même notoriété. Mais prenons-le à ses débuts. Né le 30 novembre 1754 à Paris, sur la paroisse Saint-Sulpice, le vicomte ou chevalier de Mirabeau se trouva placé par le destin dans la plus étrange des familles. Son père, le marquis, l'Ami des hommes, se ruinait dans de perpétuels procès avec sa femme de laquelle il se sépara, après en avoir eu les plus singuliers des enfants.

Gabriel, l'aîné, aimait les dettes et, à la suite de ses aventures de Pontarlier, s'était fait enfermer en dernier lieu au château de Vincennes. Il vivait aussi dans la complète séparation de sa femme. Après s'être fait recevoir, comme novice, parmi les chevaliers de Malte, son frère cadet, Boniface — le nôtre — avait pris part, avec le régiment de Touraine, à la guerre d'Amérique. On ne savait, du reste, à quoi l'employer.

Ivrogne, libertin, pauvre, ne pouvant rien prétendre de son père, on finit par lui trouver une femme riche, avec laquelle il ne vécut pas longtemps. Il fut élu aux Etats généraux par la noblesse du Haut-Limousin et, à la Constituante, eut soin de prendre, en tout, le contre-pied de son frère Gabriel. Il jouissait d'une voix si formidable qu'à son surnom de Mirabeau-Tonneau, mérité par une monstrueuse obésité, on lui joignit celui de Mirabeau-Tonnerre. A la tribune, qu'il abordait aisément, il montrait de l'ironie poussée jusqu'au persiflage et même jusqu'à l'impertinence. Après la fameuse nuit du 4 Août, il demanda, aux rires de l'Assemblée, à La Rochefoucauld-Liancourt et à Noailles d'aller jusqu'au bout et d'immoler sur l'autel de la patrie leurs sinécures et leurs nombreuses pensions particulières. En septembre 1789, il appuya, par toutes sortes de raisons humoristiques, la proposition de Volney, de dissoudre l'Assemblée et d'en rendre les membres indigibles à l'Assemblée suivante : « Je me demande, lui cria Lavie, député de la Guyenne, si nous sommes venus ici faire un cours d'épigrammes et si la tribune est un tréteau ! » Souvent il parlait, échauffé par un trop bon repas et par de copieuses libations. Son frère aîné lui ayant reproché son ivrognerie, il lui répondit : « De tous les vices de la famille, vous ne m'avez laissé que celui-là. »

En même temps que sévissaient les fureurs populaires et que, menacé de la lanterne dans les rues, il s'en tirait par de bons mots ou en dégavant, il s'amusa au Palais-Royal, rendez-vous de toutes les joies. Ses lazzi, ses boutades, ses frasques, ses beuveries, son ventre de Silène, sa façon de rendre ses outrances royalistes lui avaient créé une légende dont il était satisfait.

Comment ne pas rapporter, parmi ses traits d'esprit, celui-ci à l'adresse de

M. Necker : « Il se gargarise de toutes les vertus, mais il n'en avale aucune » ?

A ses deux surnoms de Mirabeau-Tonneau et de Mirabeau-Tonnerre il unit celui de Mirabeau-Cravate. Désespérant d'arrêter la Révolution, criblé de piqûres, dénoncé par le terrible gamin, — un peu sanguinaire et poussant nombre de victimes vers la lanterne, — Camille Desmoulins, Boniface de Mirabeau, le 3 août 1790, gagna la frontière des Pays-Bas; il commanda une légion dans l'armée de Condé et, à trente-huit ans, le 15 septembre 1792, s'éteignit et fut enterré à Fribourg.

Élégance originale, fins portraits, les dons les plus rares de l'historien marquent le volume posthume de M. Eugène Berger. L'écrivain y a peint admirablement, avec leurs défauts et leurs vices, les individus et, en particulier, le vicomte de Mirabeau. Comme il sait bien pareillement placer ses personnages dans leur milieu et avec le numéro qui leur convient !

La Campagne d'Helvétie.

Ce n'est pas de l'histoire pittoresque, pénétrant dans les salons, dans les mœurs intimes que nous fournit M. Gachot. L'auteur, déjà connu par de précises études, a fait surtout œuvre, dans ce livre comme dans les précédents, d'historien militaire. Il raconte la belle campagne (1799) de Masséna dans l'Helvétie, en retrace les difficultés, les demi-victoires, les triomphes et le résultat qui fut de délivrer le pays tout entier des Autrichiens et des Russes. A la première bataille de Zurich, Masséna met en déroute l'archiduc Charles; aux prises ensuite avec les armées russes de Korsakof et du fameux Souvarof, il les bat, les oblige à la retraite et les chasse du territoire. En même temps, il avait à lutter contre des Suisses, ennemis de la République, contre les oligarchistes, souvent même contre le Directoire helvétique et toujours contre le manque de vivres et d'argent. Avec un soin minutieux, M. Gachot a consulté les archives; en même temps, il a visité les champs de bataille et, sur le terrain même, étudié en détail les mouvements des armées et leurs stratégies. Vingt-trois gravures, des plans et des cartes éclairent vivement les pages de M. Gachot.

De temps à autre, l'historien s'anime lui-même, sort des détails techniques, présente en poète les paysages où se livrent les combats. Comment ne pas citer le portrait qu'il trace de Masséna? « Et l'on reconnaissait à ce conducteur d'hommes un coup d'œil extraordinaire pour choisir son champ de bataille, une grande audace pour attaquer, une prudence extrême dans les situations périlleuses, un corps infatigable, une énergie qui ne souffrait point de défaillance autour de lui. De pareilles qualités connues du soldat lui donnaient en son chef une extrême confiance. »

Souvenirs et Idées.

Avec ces notes posthumes et ces épîtres de George Sand nous entrons dans l'histoire contemporaine. Ce ne sont plus les guerres étrangères, mais plutôt les guerres civiles que nous trouvons dans ce volume publié à l'occasion du centenaire.

En 1848, George Sand — nous le savions déjà — avait poussé l'idée républicaine jusqu'au socialisme. Elle exècre Cavaignac, la répression de Juin et, à certaines heures, estime Ledru-Rollin beaucoup trop bourgeois. Sa confiance est tout entière dans les ouvriers et dans les faubourgs, et surtout dans Jacques qu'elle adore, mais dont l'heure n'a pas encore sonné. Quelques jours avant le coup d'Etat, elle assistait au Gymnase à la représentation de *Victorine*, laquelle, après quelques soirées, fut interrompue par un spectacle autrement curieux qu'offrit le Palais-Bourbon et la rue. Mais quelles nouvelles fantastiques circulaient

de tous les côtés, se colportaient aisément, non démenties par les journaux qui ne s'imprimaient plus! « Nous dinons, écrit George Sand, dans un sale cabaret appelé l'Arc-en-Ciel. » Sans doute, elle ignorait les mystères de ce cabaret et que, peu de temps auparavant, Chateaubriand s'y rendait *incognito*, pour souper avec une dame dont je tairai le nom. Depuis ces souvenirs de George Sand, l'Arc-en-Ciel, non loin du Jardin des Plantes, devient doublement cher aux lettrés.

Le peuple de Paris laissa s'accomplir, sans s'émouvoir, le coup d'Etat, qu'accepta pareillement, avec la même placidité, le Jacques Bonhomme de la province.

Nous savions, par les *Lettres d'un voyageur*, la pensée de George Sand sur la guerre de 1870, tout son véhément patriotisme, le peu de goût que lui inspiraient Gambetta et la délégation de Bordeaux. Comment la guerre à outrance était-elle possible? Sous peine de tuer la France, ne fallait-il pas se ranger du côté de M. Thiers et de la paix? Ces sentiments éclatent dans sa correspondance avec M. Harrisse, un Américain fort distingué, très ami de la France. La Commune, avec ses ruines et la ruine possible de la France, effraya encore plus la noble femme que ne l'avait fait Gambetta. Elle craignait une catastrophe finale pour son pays. Autant elle avait favorisé de son amitié et de ses efforts les insurgés de Juin, autant elle s'éleva contre ceux de 1871. Peut-être même la famille et les éditeurs ont-ils craint de nous donner, sur l'insurrection de 1871, tout le sentiment de George Sand, car des lacunes énormes et incompréhensibles sautent aux yeux dans cette partie de la correspondance avec M. Harrisse. Généreuse, idéaliste, harpe harmonieuse que tous les événements et tous les souffles des saisons agitent, telle nous apparaît, dans ces *Souvenirs*, la divine George Sand.

E. LEDRAIN.

Ont paru :

ROMANS. — *La Vertu du sol*, par Marcel Mielvacque. In-18, Plon, 3 fr. 50. — *Confessions d'une amante*, par Judith Cladel. In-18, Mercure de France, 3 fr. 50. — *La Fille de lady Rose*, par M^{me} Humphry Ward, traduction de Th. Bentzon. In-18, Hachette, 3 fr. 50. — *La Proie pour l'ombre*, par Gérard de Beauregard. In-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50. — *Zazette*, par Jean Rameau. In-18, Ollendorff, 3 fr. 50. — *Fards et Poisons*, par Jean Lorrain. In-18, d, 3 fr. 50. — *Le Double Jardin*, par Maurice Maeterlinck. In-18, Fasquelle, 3 fr. 50. — *Le Carnaval fleuri*, par Catulle Mendès. In-18, Flammarion, 3 fr. 50. — *C'est servi*, par Henri Lavedan. In-18, Flammarion, 3 fr. 50. — *La Fausse Amante*, par Paul Junka. In-18, librairie Molière, 3 fr. 50. — *L'Autre Route*, par C. Nison. In-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50. — *Nitchevo!* par Myriem de Chonski. In-18, Colin, 3 fr. 50.

POÉSIES. — *Hiers bleus*, par John-Antoine Nau. In-18, Vanier, 3 fr. 50. — *La Prairie en fleurs*, par Edouard Ducoté. In-18, Mercure de France, 3 fr. 50. — *Les Clartés humaines*, par Fernand Gregh. In-18, Fasquelle, 3 fr. 50. — *La Chanson naïve*, par Louis Lautrety. In-18, Lemerre, 3 fr. 50. — *Les Jardins de l'Orient*, par Stéphane Moreau. In-18, d, 3 fr. 50. — *Tableaux intimes*, par Joseph Bouchard. In-18, d, 3 fr. 50. — *Musique d'automne*, par Louis Legendre. In-18, Fasquelle, 3 fr. 50.

DIVERS. — *Le Droit des humbles*, études de politique sociale, par J.-E. Fidao. In-18, Perrin, 3 fr. 50. — *En Amérique, de New-York à la Nouvelle-Orléans*, par Jules Huret. In-18, Fasquelle, 3 fr. 50. — *Paris intime en Révolution (1871)*, par Paul Ginisty. In-18, d, 3 fr. 50. — *Le Guide français aux Etats-Unis*, Paul Dupont, 2 fr. — *Rome. Souvenirs d'un musicien*, par Henri Maréchal. In-18, Hachette, 3 fr. 50. — *Le Vêtable Guillaume II*, par Henri de Noussanne. In-18, Tallandier, 3 fr. 50. — *Pages sombres (1789-1794)*, par la duchesse de Brissac. In-18, Plon, 3 fr. 50. — *En Corée*, par Jean de Pango. Hachette. — *Péril jaune et Japon*, par Austin de Croze, Comptoir général d'éditions, 1 fr. — *Mandchourie et Corée*, traduction de la carte d'état-major russe, A. Challamel. — *Le Maroc d'aujourd'hui*, par Eugène Aubin. In-18, Colin, 5 fr. — *La Démocratie en Nouvelle-Zélande*, par André Siegfried. In-18, d, 4 francs.

LES THÉÂTRES

Une grande première à la Comédie-Française, aux environs du 14 Juillet, n'est pas un événement banal.

Nous venons d'y assister, en cette année 1904, et en pleine canicule. Et ce qu'il y eut de plus merveilleux, c'est que le *Paon* et *On n'oublie pas*, les deux pièces à l'occasion desquelles toutes les mœurs théâtrales ont été bouleversées ainsi, ont triomphé et de la chaleur bravée et de la routine violée. A la répétition générale, ce fut un succès; à la première représentation, un triomphe: l'unanimité de la critique l'a constaté le lendemain.

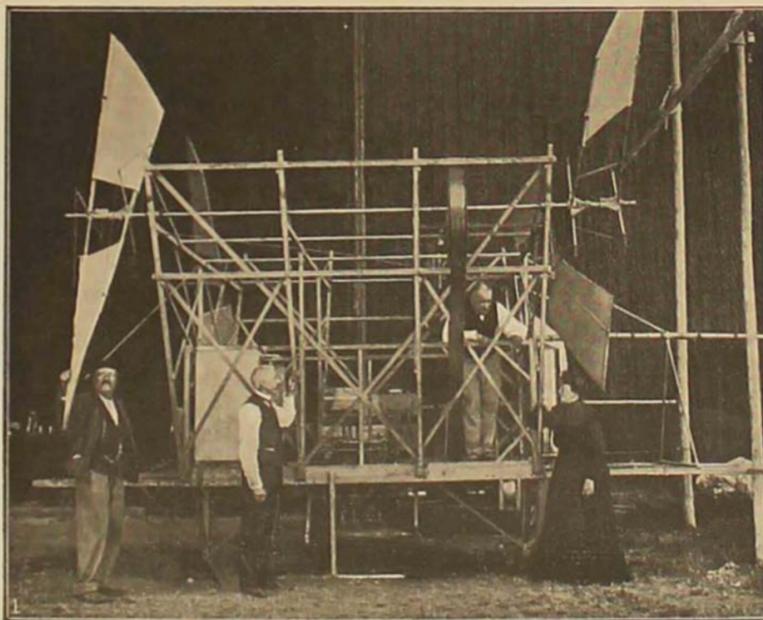
Toute l'émotion que M. Jacques Normand a mise dans *On n'oublie pas*, tout l'esprit qu'a répandu M. Francis de Croisset dans le *Paon*, nous n'avons pas besoin d'y insister aujourd'hui; nous publierons l'une et l'autre pièce, la semaine prochaine, heureux d'offrir ainsi à nos abonnés, en cette période de vacances, deux heures de la plus agréable lecture.

Nos suppléments de théâtre auront donc pu paraître cette année sans interruption notable entre la saison 1903-1904, si brillante avec le *Dédale*, l'*Adversaire*, *La plus faible*, etc., et la saison 1904-1905, qui comprendra entre autres une pièce écrite pour la Comédie-Française par M. Alfred Capus, et dont nos lecteurs auront la primeur.

Le *Paon* et *On n'oublie pas*, qui paraîtront dans notre prochain numéro, seront abondamment illustrés de photographies. Comment ces photographies sont prises, celles que nous reproduisons plus haut (page 38) l'apprendront aux profanes. C'est à la répétition en costumes qui précède immédiatement la répétition générale. Elle est dite « des couturières », parce que les couturières... et couturiers y sont conviés pour juger de l'effet des toilettes qu'ils ont composées. Y assistent en outre les auteurs et leurs amis, les artistes qui ne sont pas de la pièce, le personnel et les familiers de la maison. Mais le rôle prépondérant y est joué par les photographes, dont les appareils énormes se dressent au milieu des fauteuils d'orchestre. Pendant qu'on répète un acte, l'opérateur choisit la scène dont il désire prendre un cliché. Lorsque l'acte est terminé, les acteurs se replacent dans le mouvement indiqué. Un éclair de magnésium jaillit, illuminant la scène pendant une seconde: le cliché voulu est pris, et l'on passe à l'acte suivant. Profitant du même éclair, le photographe de l'*Illustration* s'est tourné non vers la scène, mais vers la salle, et c'est ainsi qu'il a pu saisir M. Jules Claretie et M. Prudhon surveillant la mise en scène, et la physionomie des rares spectateurs de cette répétition estivale.

NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

Nous avons donné, dans notre numéro du 18 juin, un compte rendu du concours Sonzogno: 37 manuscrits avaient été soumis à l'appréciation du jury qui était composé de MM. Massenet, Blockx, Breton, Asger Hamerick, Humperdinck, Campanini, Cilea et Galli. Le prix de 50.000 francs fut remporté par un Français, M. Gabriel Dupont, jeune élève de Widor. Nous publions l'air du premier acte de la *Cabrera*, fragment très dramatique de l'œuvre couronnée.



Un aéronef à quatre hélices destiné au concours international de Saint-Louis.



Inauguration du tramway électrique de Hoheneck (Vosges). — Phot. Weick.

C'est avec l'autorisation de l'éditeur Joannin qu'aujourd'hui nous publions une page musicale exquise, récemment parue, extraite d'un recueil de dix mélodies dont les frères Hille-macher sont les auteurs. La douloureuse poésie qui l'a inspirée fait partie d'un volume de vers: les *Vies enclôses*, œuvre du regretté Georges Rodenbach. Nos lecteurs ne peuvent manquer d'apprécier le sentiment de profonde désespérance auquel s'ajoute encore l'accent ému de cette musique qui en est le reflet fidèle.

Alceste, de Gluck, fut représenté pour la première fois à Vienne, le 16 décembre 1767, puis remanié et joué à Paris le 23 avril 1776. M. Albert Carré vient de faire une très heureuse reprise de cet admirable ouvrage. Nous donnons un arrangement d'un air de ballet extrait du troisième tableau.

UN TRAMWAY A 1366 MÈTRES

On sait que depuis Louis XIV « il n'y a plus de Pyrénées ». Cette parole historique ne pourra vraisemblablement pas s'appliquer de longtemps aux Vosges. Il y a encore des Vosges; mais, à la vérité, les touristes qui fréquentent les stations thermales des deux côtés de la frontière s'appliquent à franchir cette chaîne montagneuse le plus aisément du monde. Pour leur faciliter cette ascension, une ligne de tramway électrique vient d'être construite à la Schlucht. Cette ligne a son point terminus à quelques mètres de la déchirure faite au Hoheneck par la frontière, à 1.366 mètres d'altitude. Ce tramway électrique est le premier qui ait gravi un sommet des Vosges. Les Allemands se préparent à construire une ligne qui, de leur côté, raccordera Hoheneck à Münster.

M^{me} TH. POILPOT

Pour remplacer, au fauteuil de la présidence, M^{me} Marie Laurent, l'Orphelinat des arts a choisi M^{me} Th. Poilpot, la femme du peintre bien connu. Personne mieux que

M^{me} Poilpot n'était désignée pour continuer l'œuvre de charité et de dévouement que l'Orphelinat des arts poursuit si vaillamment sous la direction de M^{me} Marie Laurent; et celle-ci, depuis bien des années déjà, n'avait pas de collaboratrice plus zélée que M^{me} Poilpot.



M^{me} Poilpot, élue présidente de l'Orphelinat des arts. — Phot. Pirou, Boul. Saint-Germain.

Fille du célèbre sculpteur Carrier-Belleuse, M^{me} Poilpot a vécu sa vie entière dans un milieu artiste s'il en fut jamais. Ses relations étendues, les sympathies unanimes dont elle est entourée la mettront à même d'exercer la plus heureuse influence sur les destinées de l'Orphelinat des arts.

UN AÉRONAT A QUATRE HÉLICES

Tandis que M. Santos-Dumont rentre en France, son dirigeable lacéré ne lui permettant pas de prendre part au concours international de Saint-Louis, un de nos compatriotes, M. Hippolyte François, met au point un aéronef avec lequel il compte aller disputer outre-océan cette grande épreuve aérostatique.

Ce nouveau dirigeable, qui cube 2.000 mètres, diffère assez sensiblement de tout ce qui a été fait jusqu'ici. Il est muni de quatre hélices actionnées par un moteur de 24 chevaux, destinées à assurer la propulsion et la direction.

L'inventeur, en reconnaissance de l'aide qui lui a été donnée par la municipalité de Saint-Mandé, à l'origine de ses travaux, a donné à son navire aérien le nom de *Ville-de-Saint-Mandé*. Ajoutons, en terminant, que des expériences faites avec un ballon de 115 mètres cubes ont, paraît-il, donné les résultats les plus satisfaisants. On aurait obtenu une vitesse de propulsion de 17 mètres à la seconde, soit plus de 71 kilomètres à l'heure.

LE MONUMENT DU COMPOSITEUR LOUIS DEFFÈS

Les Toulousains ont commémoré, le 14 juillet, le souvenir d'un de leurs compatriotes les plus distingués, le compositeur Louis Deffès, en inaugurant le monument qu'ils lui ont élevé et dont l'exécution avait été confiée à

MM. Curvale, architecte, et Fabre, sculpteur. Louis Deffès, né à Toulouse en 1819, y est mort en 1900, directeur du Conservatoire et membre correspondant de l'Institut. Il avait remporté le grand prix de Rome et sa production fut considérable. Outre les nombreux opéras que, de 1855 à 1880, il a livrés à divers théâtres de Paris et de l'étranger: Opéra-Comique, Théâtre-Lyrique, Bouffes-Parisiens, Menus-Plaisirs, casinos d'Éms, de Dieppe, etc., il a écrit des symphonies, des messes, des



Monument du compositeur Louis Deffès à Toulouse. — Phot. Tastavin.

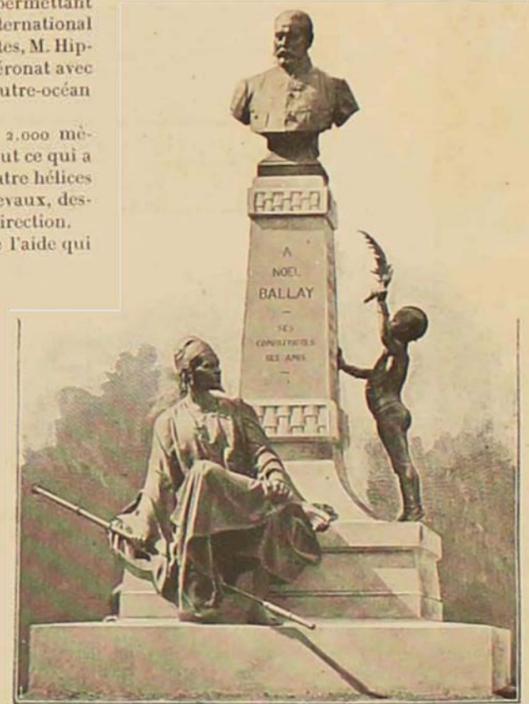
saynètes, des mélodies, des morceaux pour musiques militaires, des chants populaires, parmi lesquels la *Lengo moundino* et la *Toulousaino*, dont on célèbre, de son vivant, le cinquantenaire et qui a fait son petit tour du monde.

LE MONUMENT DU DOCTEUR BALLAY

Par une souscription presque tout entière couverte par des anciens élèves du lycée de Chartres qui furent camarades d'étude de Noël Ballay, un monument a été élevé à la mémoire de ce vaillant et habile artisan de notre expansion coloniale.

Né en 1848, à Fontenay-sur-Eure, Noël Ballay, devenu médecin de la marine, apportait son concours à Savorgnan de Brazza, entreprenant la conquête pacifique du Congo. Puis il fut chargé du gouvernement du Gabon et ensuite de la Guinée française. Il assura la prospérité de cette colonie par son administration intelligente et ferme, lorsque, en 1900, la fièvre jaune éclata au Sénégal. Il revendiqua l'honneur de ce poste périlleux, combattit le fléau, répara le désarroi, mais compromit sa santé et, le 25 janvier 1902, il mourut à la peine.

Le monument qui vient de lui être élevé à Chartres, et qui a été inauguré le 14 juillet, est une réplique du monument dû au ciseau du sculpteur Allouard — dont nous reproduisons les motifs du piédestal dans notre numéro du Salon — et qui sera édifié à Konakry.



Monument du docteur Ballay, par Allouard, à Chartres.

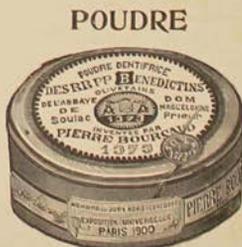
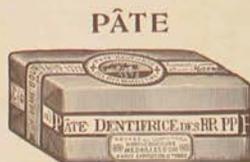
DENTIFRICES

(Élixir, Poudre et Pâte)

des RR. PP.

BÉNÉDICTINS

de SOULAC



POUR VOYAGE } Flacon Dentifrice avec étui.
 Pâte Dentifrice en tube.

A. SEGUIN, BORDEAUX

MEMBRE DU JURY — HORS CONCOURS

Exposition Universelle Paris 1900

MAISONS à PARIS, 26, Rue d'Enghien; à LONDRES W., 30, Gerrard Street.

A vendre **MAGNIE PROPRIETE**
meublée ou non. **Grande-Birochère** (Commune Clion, l.-Inf.), près Pornic, Belle maison moderne, 2 étages, communs, volières, parc, potager, pièces d'eau, 5 hec. clos de murs. S'adr. aux not. à Paris : **Dubost**, 32, rue des Mathurins, et de Meaux, 30, rue Saint-Dominique.

50 ACT. Compagnie française des Vénézuéliens. M. à p. p. et b. 500 fr. — **50 Act.** Soc. de Matériel des chem. fer du Haut-Volga. M. à p. p. et b. 5.000 fr. A adj. et. Constantin, not. 9, r. Boissy-d'Anglas, le 18 juill. 1 h. S'adr. aud. not. à M^{rs} Henry Mutel, avoué, 31, rue d'Anjou, et à M. Lemarquis, admin. jud.

Ville de Paris, Adj. sur 1 ench. ch. not. Paris, 26 juill. 1904. 1^{er} r. **S-Charles**, 8° 196°. M. à p. 28 f. le m. **2 TERRAINS** 2^e rue **Harard**, 8° 485°. M. à p. 30 fr. le m. S'adr. aux not. M^{rs} Mahot de la Querantonnais, 14, rue des Pyramides, et **Delorme**, rue Auber, 11, dép. ench.

FAILLITE FREDERIC HUMBERT
VENTE au Palais de justice, à Paris, le 30 juillet 1904, à 2 heures.
IMMEUBLE A PHILIPPEVILLE
(Algérie), rue du Sphinx, n° 41.
Revenu brut : 4.248 fr.

Mise à prix : 50.000 fr.
S'adresser à :
M^{rs} Charles Garnier, avoué poursuivant à Paris, 42, quai de la Mégisserie; à M^{rs} Bonneau, syndic, et à M^{rs} Kapp, à Philippeville, rue Théophile-Régis, 41.

Vente au Palais, à Paris, le samedi 23 juillet 1904, 2 heures.
Immeuble à Paris
24, AVENUE DE TOURVILLE
Revenu brut : 11.000 fr. environ.

Mise à prix : 70.000 fr. et une rente viagère de 3.000 fr. sur tête de 61 ans.
S'adresser à M^{rs} Raveton, avoué, 8, rue Castellane, et Thomas, avoué.

VENTE au Palais de justice, à Paris, le 23 juillet 1904, à 2 heures.

En 3 lots :
1^{er} lot : **Immeuble à Paris**
BOULEV. DE CLICHY, 132-134
Revenu net : 36.000 fr.

Mise à prix : 400.000 fr.
2^e lot : Un **Terrain à Paris**
CITE GERMAIN-PILON
Et une petite bande de terre, même cité.
Revenu net : 500 fr.

Mise à prix : 8.000 fr.
3^e lot : **Immeuble à Montlandon** (Eure-et-Loir)
Mise à prix : 5.000 fr.

S'adresser pour renseignements :
M^{rs} Dégis, Moreau et Régnier, avoués; M^{rs} Durant des Aulnois, notaire.

VENTE au Palais de justice, à Paris, le 23 juillet 1904, à 2 heures :

En trois lots :
1^{er} lot : **Groupe d'immeubles à Paris**
RUE DU MONTPARNASSE
N° 24, 26, 28 et 30.

RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS
N° 22, 24 et 26.
RUE DE RENNES, 155 BIS
ET **BOULEV. MONTPARNASSE, 75**

Mise à prix : 2.000.000 de fr.
2^e lot : **Villa Jeanne-d'Arc**
A BELLEVUE
Rue du Bel-Air, n° 8.

Mise à prix : 50.000 fr.
3^e lot : **Villa Saint-Charles**
A BELLEVUE

rue des **Capucins**, n° 6, à l'angle de la rue du Bel-Air.
Mise à prix : 70.000 fr.
S'adresser :
A M^{rs} Delasalle, avoué à Paris, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 241; à M^{rs} Péronne et Raynaud, avoués; à M^{rs} Nottin, notaire, ou à M. Duez, administrateur judiciaire à Paris, 17, rue Bonaparte.

VENTE au Palais de justice, sur surenchère le 21 juillet 1904.
D'une **Maison à Paris**

RUE EUGENE-DELACROIX, 10
Mise à prix : 77.000 fr.
S'adresser à M^{rs} Messelet, avoué, boulevard Sébastopol, 62, et Giry, avoué.

VILLE DE PARIS
A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, 26 juillet 1904.
TERRAIN rue du **Petit-Musc** (anc. caserne du Petit-Musc). S° 390°. M. à p. 250 f. le m.

A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 2 août 1904.
1^{er} angle boulev. **Barbes** et r. **Marcadet**, S° 255°. 57 m. à p. 225 f. le m.
2^e boulev. **Barbes**, Surf. 356°. 84 m. à p. 150 fr. le m. S'adr. aux not. M^{rs} Delorme, r. Auber, 14, et Mahot de la Querantonnais, 14, r. des Pyramides, dép. de l'ench.

CROIX DE BERNY (Seine), au rond-point. C° et Belle Propriété, mais, maltr., écur. p. 100 chev., jard., prairies, etc. C° 28.500°. Mise à p. 150.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 26 juill. M^{rs} G. Meunier, not., 94, boulevard Montparnasse.

CHARENTON Propriété, quai de Bercy prol., 21, C° 2.741° (anc. M^{rs} Guvellet et C° A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 19 juillet 1904. M. à p. 226.000 fr. S'adr. M^{rs} Fay, not. Paris, 11, r. S°-Florentin.

VENTE au Palais de justice, à Paris, le 23 juillet 1904, à 2 heures.
En trois lots :
1^{er} **Maison à Paris**
RUE DUESME, 73, ET RUE LETORT, 10
Revenu : 20.850 fr.

Mise à prix : 200.000 fr.
2^e **Maison à Paris**
RUE DE MEAUX, N° 21
Revenu : 17.490 fr.

Mise à prix : 170.000 fr.
3^e **PROPRIETE A AVEZE** (GARD)
Maison de campagne
Bâtiment d'exploitation. Terres, vignes.
Mise à prix : 10.000 fr.

S'adresser à :
M^{rs} G. Allain, avoué à Paris, 12, rue Godot-de-Mauroi, et M^{rs} Aubron, notaire à Paris, 20, rue de Flandre.

Étude de M^{rs} Saint-Mieux, avoué à Versailles, 7, place Hoche.

VENTE sur publications judiciaires, en l'audience des criées du tribunal civil de Versailles, le jeudi 21 juillet, à midi, D'UNE
PROPRIETE SISE A VERSAILLES
Rond-point des Gondamines, n° 6.

Mise à prix : 20.000 fr.
S'adresser pour les renseignements :
A Versailles, à M^{rs} Saint-Mieux, avoué, 7, place Hoche; à M. Maisons, agréé, boulevard de la Reine, n° 83; à M^{rs} Dauche, notaire, 2, place Hoche, et sur les lieux pour visiter.

A VENDRE le 24 juillet 1904, à une heure du soir, à la ma^{is}on de Saujon (Ch.-Inf.)
LE SUPERBE DOMAINE DE LA CHAUVILLIERE
sis à **Sablanceaux**, 7 kilomètres de Saujon, 17 kilomètres de Royan; 7 lots. M. à p. tot. 172.300 fr. S'adr. à M^{rs} Jandeau, not. à Saujon; **Labe**, avoué à Saintes.

VINCENNES Grande Propriété, av. Aubert, 88, 88 bis et 90. C° 829°. R. b. 6.412 f. M. à p. 84.000 fr. Cr. fonc. A adj. ch. not. Paris, le 26 juillet. S'adresser à M^{rs} Naret, not., 50, rue Étienne-Marcel.

4.126^m TERRAIN B^d ST-GERMAIN
n° 250, et quai d'Orsay, en face Concorde et Tuileries. Hôtel av. gr. jardin à vendre en bloc ou par lots. S'adresser à M^{rs} H. Delorme, 12, rue de Seine, à Paris.

VENTE au Palais de justice, à Paris, sur baisse de mise à prix, le 23 juillet 1904, en 14 lots, avec faculté de réunion des 6°, 7°, 8° et 9° lots, et des 13° et 14° lots.

TERRAINS A PARIS
rue des **Partants**, rue **Sorbier** et rue **Sotillet** (20^e arrondissement).
Mises à prix totales : 106.000 fr.
S'adresser à M^{rs} Lamare, avoué à Paris, 39, Chaussée d'Antin, et à M^{rs} Launay, avoué.

VENTE au Palais de justice de Paris, 23 juillet 1904, 2 heures.
Maison à Paris

RUE DU RANELAGH, N° 137
(16^e arrondissement). Contenance : 497 mètres environ. Revenu brut annuel environ : 24.800 fr.

Mise à prix : 250.000 fr.
S'adresser à :
M^{rs} Pierre Launay, Pelletier et Delarue, avoués, et Bonneau, liquidateur judiciaire.

L'EXODE ÉLEGANT
Paris est déserté. C'est l'envol de toutes les élégantes vers les plages, les joies du plein air et les sports. A propos de sport il est utile de donner un conseil aux jolies chauffeuses pour préserver leur teint du hâle : c'est de ne jamais sortir sans un nuage de **Fleur de pêche** sur leur délicat visage; elles pourront ainsi conserver leur fraîcheur, le velouté de leur épiderme, que cette poudre de la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre, embellit merveilleusement. Et, puisque nous parlons de poudre, je ne puis omettre de rappeler qu'en faisant usage de la **Poudre Capillus** (5 francs la boîte; franco 5 fr. 50) de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, on peut donner à ses cheveux la nuance que l'on désire ou recolorer ceux que le temps a fait grisonner ou blanchir. Cette poudre inoffensive s'emploie à sec et remplace avantageusement les teintures.

COMTESSE DE CERNAY.

POUR MAIGRIR Flindique **GRATIS** moyen sans Crapide. Ecrire à **CHARDON**, 10, Rue Saint-Lazare, Paris.

ROYAL HOUBIGANT NOUVEAU PARFUM HOUBIGANT, 19, F^s St-Honoré

BILLARDS & TABLES-BILLARDS de précision

Jeux de Société
BATAILLE
8, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS. — Catalogue 1^{er}.

Jeux de Société
BATAILLE
8, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS. — Catalogue 1^{er}.

Jeux de Société
BATAILLE
8, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS. — Catalogue 1^{er}.

LA SAISON A AIX-LES-BAINS

C'est au Grand Cercle que se trouvent réunies toutes les attractions, toutes les distractions artistiques de premier ordre : Soirées de gala d'opéra, d'opéra-comique, de comédie, concerts par le septuor, concerts symphoniques, fêtes de nuit; artistes des principaux théâtres de Paris, en représentations. Voilà qui justifie amplement l'immense succès, dans le monde entier, de ce merveilleux établissement.

Si vous êtes acheteur de **Panhard et Levassor**, 7, 10, 15, 18 et 24 chevaux 1904; de **Renault frères**, 7, 10 et 14 chevaux 1904; si vous voulez défer toute concurrence; si vous êtes pressé d'être livré, n'hésitez pas à vous adresser à M. Maurice OUTHENIN-CHALANDRE, 4, rue de Chartres, à Neuilly (Porte Maillot), Téléph. 538-57. Vous trouverez toutes voitures neuves et d'occasion et pourrez même faire un échange intéressant.

GRAND PRIX PARIS 1900
SAVON extra-onctueux **SHAVING STICK COLGATE BARBE**
1^{re} 25 dans son étui Franco poste : 1.45
ACANTILLON FRANCO contre timbres 15.
En Vente partout et chez **BOURBOIS & WERBÉ, 27, Rue des Pyramides, PARIS.**

GRAND SUCCÈS!!
"PHONOLA"
S'adapte à tous les pianos. Joue sur 72 touches.
STRANSKY F^{rs}
20, Rue Paradis, PARIS, 12, B^d des Italiens
Pianos mécaniques et électriques.

LE SAVON à l'Extrait VERT DE L'ÉPIER **MAIGRIR**
AMIRAL (B^d s. g. d. g.)
LA PARTIE DU CORPS SAVONNÉE
Sans altérer ni la santé ni l'épiderme, la b^{te} 2 pains 10 f. (fr. 12 francs, 20 f.).
Brochure sur demande. SAVONNERIE DE L'AMIRAL, 35, r. Le Pelletier, Paris.

A.-A. TUNMER
Deux maisons à Paris
27, rue du 4-Septembre
146, r. de la Pompe
Costumes de Bains
POUR HOMMES
Modèles adoptés par tous les bons nageurs. Jersey coton noir, 3 et 4.25. — Jersey laine noire, 7.50 et 9.50. Donner tour de poitrine et ajouter 0 fr. 30 pour le port. Petit caleçon anglais noir ou rouge, 1.50; port : 15 cent. Espadrilles, la paire, 0.95. — Peignoirs, 6.75, 8.50 et 10.50. — Serviettes rugueuses, 1.75, 4.50 et 6.75.

O'SULLIVAN'S
TALONS DE SURETE A COUSSINS EN CAOUTCHOUC
Le pneu du pied humain. — Soulagement des nerfs. — Seul coussin qui offre la sécurité aux pieds. — Durent autant que 2 paires de talons et ne s'écroulent pas. — Empêchent le glissement et la fatigue du pied. — Peuvent être adaptées à toutes chaussures, vieilles ou neuves.
Si vous ne pouvez pas vous procurer ces talons dans les magasins de votre localité, vous êtes prié de les commander à M^{rs} Félix FOURNIER & KNOFF, 103, R. Lafayette, Paris ou aux Fabricants THE B.-F. GOODRICH Co., 7, Snow Hill, LONDRES (Angleterre) et de joindre à votre demande une esquisse du talon et un bon de poste.
Talons pour Hommes... 2' la paire.
Talons pour Dames... 1'50 la paire.

AZUREA
Parfumerie Nouvelle
L.T. PIVER PARIS

Talon Tournant caoutchouc WOOD-MILNE
Tourne tout seul et conserve le talon toujours uni.
TALONS pour Hommes 1'50 LA PAIRE
TALONS pour Dames 1'25 LA PAIRE
Dure quatre fois autant qu'un talon ordinaire en cuir.
Rend la marche silencieuse et douce. Diminue la fatigue et évite les glissades.
DÉTAIL : DANS TOUS LES BONS MAGASINS de CHAUSSURES
Ne pas oublier de joindre à votre demande le tracé de votre talon pour indiquer la grandeur.
Pour tous Renseignements et GROS : **H. H. SKEPPER, 13, Rue du Caire, PARIS. Téléph. 145-72.**

EXTRA-VIOLETTE Vrai Parfum de la Fleur VIOLETTE

Sublime de Botot souverain contre le chute des cheveux. Provoque les ondulations. Botot, 17, r. de la Paix, Paris.

DOUZE DENTS!!!

Le 10 décembre 1900. — Monsieur, Ayant été remise très vite d'un abcès dentaire par le Dentol — et l'on ne parlait pas moins que de m'arracher douze dents — je viens vous exprimer toute ma reconnaissance. Depuis que nous faisons usage de votre excellent Dentol, mon mari et moi, nous ne ressentons plus aucune douleur et j'ai conservé toutes mes dents. Signé : JEANNE BILVANE, à Sarpe, Ste-Badegonde, par Castillon, Gironde.



M^{rs} BILVANE
Le Dentol (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable. Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et les maux de gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante. Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes. Le Dentol se trouve chez MM. les coiffeurs-parfumeurs et dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. — Dépôt général : 19, rue Jacob, Paris. Prix du Dentol : Paquet petit modèle, 1 fr. 60; moyen modèle, 3 francs. Pâte Dentol : petit modèle, 1 fr. 25.

Appareils et Jumelles MACKENSTEIN
15, Rue des Carmes PARIS (5^e Arrond.)
7, Av. de l'Opéra PARIS (1^{er} Arrond.)
Téléph. 807-84
Téléph. 299-03
Les Appareils et Jumelles Photographiques des **ETAB^s MACKENSTEIN** sont les Meilleurs. Envoi franco du Catalogue N° 20

Cl. A. Lachambre, extrait de la « Vie heureuse »
« J'achèterai un appareil photographique Mackenstein, 7, Avenue de l'Opéra, avec lequel je rapporterai de beaux souvenirs de mes excursions. »
» Dernière nouveauté, appareil et jumelle à obturateur de plaques à fente réglable du dehors. »

PROTECTOR
SERRURE la plus parfaite pour **COFFRES-FORTS**, etc.
Adoptée, après essais officiels, pour les fermetures des **BANQUES GÉNÉRALES D'ÉTAT EN RUSSIE, ALLEMAGNE, HOLLANDE, ETC.**
Employée au nombre de plus de 130,000 pièces par des premières maisons en : Angleterre, Autriche, Belgique, Espagne, France, Italie, Norvège, Suède, etc.
AVIS : Les clefs véritables, absolument **IMMOULABLES** et **IMMESURABLES**, portent toutes la marque **"PROTECTOR"**.
Tout acheteur de coffres-forts est instamment prié d'insister dans son propre intérêt à l'emploi de la serrure **"PROTECTOR"** et de ne jamais se laisser imposer un autre système; observant la devise : le plus cher est toujours le meilleur marché.
S'adresser aux **Fabricants de coffres-forts**, ou à **M. Théodore Kromer, Fribourg (Bade).**

LAIT NECTAR PUR sous Pression d'OXYGÈNE
FRAIS, Exempt de MICROBES **INFRAUDABLE**

7, PLACE LEVIS
 Téléphone 318 56 3
 DANS TOUTES LES
 BONNES MAISONS

EMBAUCHOIR Automatique
 POUR HOMMES ou DAMES
 Syst. BONNEFONT, Br. S. G. D. G.
 S'appliq. instantanément à toutes formes et peintures
 Meilleur marché, plus pratique et léger
 Prix: Acajou 2.75, Nickel 4.50 la paire
 Env. free c. mandat, INDIQUER le POINTURE
 Adr. D^r de l'Embauchoir Autom.
 29, r. de l'Échiquier, Paris
 En VENTE partout

CARAFE FRIGORIFIQUE Systeme Bonnefont
 Breveté S. G. D. G.
 Isolateur par tube conducteur du froid
 Supprime le contact direct de la glace avec les liquides
 Eau, Lait, Bière, Vins, Champagne, etc.
 Prix: Verre, métal inoxydable, 6 fr. Argenté 8.50
 Cristal argenté 15 fr. — (Sels réfrig^s, boîte 1 kil. 1.75)
 Envoi franco contre mandat.
 D^r de la Carafe Frigorifique, 29, rue de l'Échiquier, Paris

GRUBER & C^{IE} BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
 Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
 Bière en Fûts, Bout., 1/2 Bout. Livraison à domicile

CACAO d'AIGUEBELLE EN Poudre soluble

Remède infailible contre la SEBUBACILLE, CALVITIE, CHEVEUX BLANCS, TRICHOPIYTIAS, SÉBORRÉE, ACNÉ, etc.

LOTION LOUIS DEQUÉANT Renseignements et Mémoires acceptés à l'Académie de Médecine gr^{atuits}. Ecrire ou s'adresser: 38, R. Clignancourt, Paris. Peignes et Brosses antialopéciques.

LA PLUIE, par Henriot.



Pourquoi dit-on « ennuyeux comme la pluie? » Moi, je l'adore. La pluie est bienfaisante aux hommes, comme aux légumes: elle détend les nerfs. Au point de vue esthétique, la pluie donne aux jupons un mouvement gracieux. La pluie empêche les gens de venir vous raser à la campagne. La pluie vous donne les joies du bridge ou même du poker... c'est bon de bluffer quand l'eau tape sur les carreaux.



La pluie fait la joie des marchands de lait. Les chauffeurs et les cyclistes la préfèrent à la poussière. La pluie évite des accidents. Que de touristes se seraient cassé la jambe dans la montagne et qui sont sains et saufs parce qu'ils n'ont pas pu faire l'excursion! La pluie est pacificatrice. Elle va empêcher les Japonais et les Russes de s'entre-tuer pendant quelques mois. Et elle semblera leur dire, en tombant: « Mais réfléchissez donc, mes enfants... la vie est si courte, c'est trop bête de la raccourcir! »

FARINE LACTÉE NESTLÉ

ALIMENT COMPLET POUR ENFANTS
 LE MEILLEUR et l'UNIQUE aliment à BASE de BON LAIT SUISSE
 RECOMMANDÉ PAR TOUS LES MÉDECINS

ANÉMIE EN 20 JOURS GUÉRISON RADICALE
 PAUVRETÉ DU SANG, CHLOROSE, PALES COULEURS, NEURASTHÉNIE
 par l'ÉLIXIR de S^T-VINCENT de PAUL
 Renseignements chez les S^{EURS} DE LA CHARITÉ
 105, Rue St-Dominique, Paris.
 GUINET, Ph^{arm}, 1, Rue Saulnier, PARIS et toutes Pharmacies.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatisme, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.
 Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

GARAGE BOB-WALTER
 Location d'Automobiles. — Leçons, Achat, Vente.
 Paris, 83, Av. de la Grande-Armée, Téléph. 503.50.
 Monopole exclusif des Voitures Napier de Londres

COMPTEUR-E. K. POUR AUTOMOBILES
 156, Bd Pereire, Paris

Fabrique de Montres.
 40 1000 GASTRO
 SPÉCIALITÉ DE
 MONTRES RICHES
 HAUTE PRÉCISION
 Comptoir général d'Horlogerie
 BISSANCON (Doubs)
 Envoi franco CATALOGUE ILLUSTRÉ Montres, Bijouterie et Pendules

AMATEURS PHOTOGRAPHES
PLAQUES Extra rapides
GUILLEMINOT Ouverture Automatique
 EN VENTE PARTOUT.

GANT PERRIN
 A LA CHEVRETTE (Marque Déposée)
 Les plus hautes Récompenses Exposition Universelle 1900
GRAND PRIX et **MÉDAILLE D'OR**
 MAISONS de VENTE au DÉTAIL:
 PARIS, 45, Avenue de l'Opéra.
 LYON, 7, Rue de la République.
 BORDEAUX, 56, Allées de Tourny.
 NANCY, 29, Rue Saint-Georges.
 TOULOUSE, 23, R. Alsace-Lorraine
 ET DANS LES PRINCIPALES VILLES DE FRANCE
 Manufacture, Bureaux et Administration:
 A L'AIGLE — GRENOBLE

FABRIQUE DE FILETS DE PÊCHE en tous genres
 (Fabrication à la main)
 CE. SAGERET, 2, boulevard Diderot, PARIS. — Envoi franco du Catalogue

JUMELLES RÉGLEMENTAIRES
LONGUES-VUES A PRISMES
 " STÉRÉOSCOPIQUES " HUET
 Adoptées par le MINISTÈRE DE LA GUERRE
 Par circulaires ministérielles des 29 Décembre 1900 et 4 Février 1901
 Pour l'observation des grandes distances,
 à l'usage de MM. les Officiers de terre et de mer, les Explorateurs,
 pour les Courses, etc.
 Seules Jumelles construites avec système de Monture Breveté S. G. D. G.
 PERMETTANT DE NETTOYER LES PRISMES
 LE PLUS FORT GROSSISSEMENT SOUS LE PLUS PETIT VOLUME
 Adaptation du micromètre réglementaire à l'usage de MM. les Officiers d'artillerie
 et du prisme télémètre pour la mesure des grandes distances.
 Pour tous renseignements s'adresser:
 M^{me} CLERMONT-HUET, 114, rue du Temple, 114, PARIS
 et " MODERNE OPTIQUE ", 28, boulevard Poissonnière, 28, PARIS.

PEUGEOT CYCLES ET MOTOCYCLETTES
PEUGEOT
 « La Motocyclette PEUGEOT 1904, avec fourche élastique Peugeot, brevetée s.g.d.g., est le dernier mot du confort. »
 USINES: à Valentigney Terre-Blanche Beaulieu (DOUBS)

HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY
Expositions Unives
1889 & 1900

GRANDS PRIX
LYON 1894
BORDEAUX
1895

AROME MAGGI

POUR CORSER
les Potages
bonifier les sauces
et améliorer d'une façon
surprenante tous mets
dans la préparation
desquels entre
le bouillon.

Quelques gouttes suffisent!

50% d'ÉCONOMIE
sur le bœuf
en réduisant des 3/4
la quantité de viande
employée pour la pré-
paration du pot au feu
et en corsant le
bouillon faible ainsi
obtenu avec l'Arome
Maggi.

AUTRES PRODUITS "MAGGI"
Potages à la Minute
Consommé Instantané
Déjeuner au Cacao Gluten

CIE MAGGI,
8, Place de l'Opéra, PARIS.

WILLIAMS & C^o
1, rue Caumartin, PARIS
Dép.: Raquettes-Paris. — Téléphone 288-26.
Catalogue illustré envoyé franco.

Raquette "DRIVA"
Raquette "DRIVA"

CHAMPIONNATS GAGNÉS cette année
avec la
"DRIVA"
Championnat de France (simple)
Championnat de France (doubles)
Championnat International de Paris (cours couv.)
" (R.C.F.) simples
" (R.C.F.) doubles
Tournoi International de Bruxelles (simple)
Tournoi International de Stockholm (doubles)
Championnat de Saint-Petersbourg (simple)
Championnat de Saint-Petersbourg (doubles), etc.

PARFUM RÉVÉ
APOTHÉOSE

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE Dentifrice CHARLARD PARIS, 12, B^{is}
Bonne-Nouvelle

ACÉTYLÈNE
EXIGER LES GÉNÉRATEURS
PESNELL & C^o

CHEZ TOUS LES PLOMBIERS
CONSTRUCTION DURABLE
Suppression du nettoyage
104, Rue Amelot, PARIS
Usines et Siège social à Vienne (Isère)
DEMANDER LE CATALOGUE N^o 3.
La Société demande des Représentants en Province.

SPARKLETS
ET LEUR SIPHON.

Pour fabriquer soi-même
instantanément l'Eau de
Seltz et toutes autres
boissons gazeuses.

Se trouvent chez les Pharma-
ciens, Droguistes, Quincailliers,
Magasins de Nouveautés, etc.

SPARKLETS
131, rue de Vaugirard, PARIS-XV^e

ORIGINAUX de tous Styles NOUVEAUX VITRAUX d'ART

CREME FLOREINE

DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET

Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 franco contre mandat
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES

A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

Parfumerie **ORIZA**
de L. LEGRAND

11, Place de la Madeleine, 11

NICKELEZ VOUS-MÊME
instantanément avec
la NICKLEINE

PRODUIT SANS MERCURE NI CYANURE, BREV. S. G. D. G.
La boîte de 500 grammes franco contre mandat 6 fr. 75;
contre remboursement, 7 fr. 75. Colonies et Etranger, la
différence de port en plus.

RENÉ OZANNE, 29, Rue Le Peletier, Paris.

FRANCO à l'ESSAI Specimen
des
MONTRES & BIJOUX

"TRIBAUDEAU"
G. TRIBAUDEAU, Fab. Principal à BESANCON,
livre ses produits directement au
Public, soit chaque année plus de
500 000 objets : CHRONOMÈTRES,
MONTRES, BIJOUX, ORFÈVRES,
PENDULES, RÉPARATIONS

On trouve la Montre
"Tribaudeau"
à la Fabrique seulement.

Gratite et Franco TARIFS ILLUSTRÉS.

HORS CONCOURS PARIS 1900
LANTERNES - PROJECTEURS
ET PHARES
DUCELLIER

RONDS et OVALES, Exiger la Marque
PARIS, 25, Pass. Dubail (10^e)

ROUES CAOUTCHOUTÉES
POUR VOITURES
TALBOT, 159, Av. Malakof, Paris.
Demander Catalogue n^o 21.

LAMPLUGH & C^{ie}
CARROSSIERS AUTOMOBILES
24, R. Greffulhe, LEVALLOIS (SEINE) DE LUXE

En 15 jours les remèdes du D^r LAGOUT, Aigueperse
(Puy-de-Dôme), guérissent anémie, chlorose, pâles couleurs.

MACHINES À COUDRE
Pour Lingères et Familles... 125 Fr.
Pour Tailleurs et Couturières 175 Fr.

Payables : **RIEN COMPTANT** et 10 Francs
par Mois, le premier versement un mois après la Livraison.

Nos Machines sont garanties pendant 5 ans et sont
expédiées Franco de Port et d'Emballage dans toute la France.

CATALOGUE ET ÉCHANTILLONS GRATUITS
JRUNSWICK, 29, Rue de Richelieu, PARIS

MAISONS RECOMMANDÉES

BAPTÊMES Boîtes A. JACQUIN & C^{ie}
et dragées 12, rue Paradis, PARIS

BAPTÊMES "AU CHAT NOIR"
32, rue Saint-Denis, Paris.
DRAGÉES et BOÎTES. BONBONS et CHOCOLATS.

BAZAR D'ÉLECTRICITÉ
34, Bd Henri IV. App^{ts} électriques en tous genres. Cat. fr.

ÉCHANGES d'Appa- PHOTOGRAPHIQUES CH. ALIBERT
reils (2, Bd St-Martin, Paris)

A. HERZOG 41, rue de CHATEAUDUN
Objets d'Art. Ameublements,
CURIOSITÉS

OUTILS FRANÇAIS - ANGLAIS - AMÉRICAINS
TARIF ILLUSTRÉ 428 pag. 1680 fig.
2^e 10 en timb. tous pay^s remboursables à la
1^{re} commande de 25^{fr}. - F. GUILLET, 308, Rue St-Martin, PARIS.

PÉDICURE A. MARGUERITE
54, r. Lafayette, Paris

THÉS COMPAGNIE ANGLAISE, 6, Avenue d'Antin.
Téléph. 555.26. Fondée, 23, Pl. Vendôme, et 1823.

VIN FIN BEAUJOLAIS naturel, fruité, bonne 90^e.
conservé, 215 litr., 1^{er} port gare destⁱⁿ Paris
Ech^{an} grat. F. Fromont, propr., Villefrance-en-Beaujolais (Rhône).

BANDAGE BARRERE Cet ingénieux Appareil, inventé par le Médecin Spécialiste L. BARRERE et adopté pour l'armée, contient toutes les Hernies sans
aucune gêne, il est élastique, sans ressort, imperméable. — Il peut se porter jour et nuit, sans se déplacer. C'est le plus doux,
le plus puissant et le plus connu des bandages. — Se méfier des Contrefacteurs qui présentent, dans ces mêmes
termes, comme une nouveauté ce qui n'est qu'une mauvaise copie.

Brochure et Essai gratuits : M. BARRERE,
3, B^{is} DU PALAIS, PARIS